Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

2003

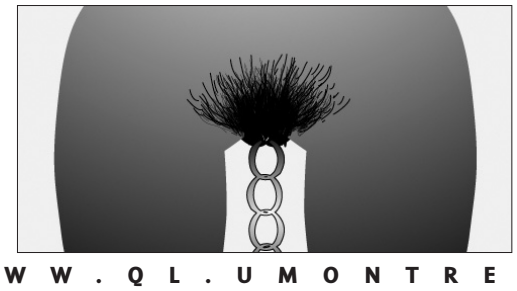
LES HÉROS À L'ASSAUT

CAMPUS

LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE L'UDEM MENACÉE DE FERMETURE

SOCIÉTÉ

LES COMMANDOS ANTI-AVORTEMENT AU CANADA



CULTURE

L'X, ANTRE DE LA CULTURE PUNK À MONTRÉAL

Le Quartier Libre - 15 janvier 2003 - Vol. 10, no 9

WWW.QL.UMONTREAL.CA

Principes des négociations sur les Services aux étudiants

Dans le différend qui les oppose à la direction de l'Université de Montréal à propos du financement des Services aux étudiants, la FAECUM et l'AGEEFEP tiennent à rappeler les principes de base suivants :

• Du point de vue juridique, il est indéniable que le Comité exécutif de l'Université est fiduciaire des Services aux étudiants (SAE) et, qu'à ce titre, il jouit d'un pouvoir décisionnel sans partage. Pour ce qui est de la légitimité, il en va tout autrement, car, hormis la subvention gouvernementale, ce sont les étudiants et les étudiantes qui financent les SAE par leur cotisation. Cette réalité est reconnue de facto puisqu'il existe un organisme de gestion de ces services et que les deux associations étudiantes accréditées y occupent une majorité de sièges. Dès lors, on peut conclure que, sur tout sujet d'importance comme la signature de contrats ou d'ententes, le financement des services, leur nature et leur mission, la consultation directe des étudiants constitue une nécessité, sans laquelle il ne peut y avoir de sérénité politique.

• La FAÉCUM et l'AGÉÉFEP défendent mordicus le principe de l'universalité des SAÉ. Nous entendons par universalité que chaque étudiant ou étudiante, peu importe son régime d'étude (à plein temps ou à temps partiel) son cycle d'étude, son appartenance à un département, une faculté ou une école ainsi que l'utilisation qu'il fait ou non des SAÉ, acquitte une même cotisation par crédit et que cette somme est versée en entier à l'organisme garant des services et de leur universalité. En retour, tous les étudiants et les étudiantes ont accès à tous les Services aux étudiants, selon des modalités qui peuvent toutefois varier en fonction du régime d'étude. Le personnel de l'Université et les usagers de l'extérieur ne sont évidemment pas inclus dans ce principe d'universalité. Les deux associations étudiantes considèrent que l'universalité est la condition sine qua non de l'équité.

• La FAÉCUM et l'AGÉÉFEP reconnaissent que les deux écoles affiliées jouissent de droits acquis dans l'organisation de leurs propres services et qu'elles peuvent conséquemment continuer à utiliser à cette fin la subvention gouvernementale. C'est le seul privilège que les deux associations étudiantes sont prêtes à consentir aux écoles affiliées.

• Aucune somme provenant des SAÉ ne doit servir à d'autres fins que le financement et l'opération des services. Le financement d'activités académiques ou de recherche est donc exclu.

• La clause 3 de l'entente intervenue entre l'Université de Montréal et l'École des Hautes Études Commerciales contrevient au principe d'universalité énoncé ci-dessus. L'étude indépendante qu'on projette de réaliser sur les estimés de fréquentation découle en effet de l'intention de l'École des HEC d'appliquer une version inacceptable du principe utilisateur-payeur et de ne contribuer financièrement aux SAÉ que dans la proportion où ses étudiants les utiliseront. Si l'École des HEC souhaite fonctionner selon le principe de l'utilisateur-payeur, elle devra d'abord se retirer complètement des SAÉ, après quoi ses étudiants seront traités de la même façon que la clientèle externe.

SI L'ÉCOLE DES HEC SOUHAITE FONCTIONNER SELON LE PRINCIPE DE L'UTILISATEUR-PAYEUR, ELLE DEVRA D'ABORD SE RETIRER COMPLÈTEMENT DES SAÉ, APRÈS QUOI SES ÉTUDIANTS SERONT TRAITÉS DE LA MÊME FAÇON QUE LA CLIENTÈLE EXTERNE

• La clause 5 de la même entente est également inacceptable. Comment les représentants de la FAÉCUM et de l'AGÉÉFEP pourraient-ils accepter de siéger avec des représentants des écoles affiliées alors que celles-ci jouissent de privilèges flagrants comparativement aux étudiants et aux étudiantes de l'Université de Montréal? La place des étudiants des écoles affiliées est plutôt au Comité des usagers tant que n'auront pas été corrigées les iniquités actuelles.

• Les étudiants n'ont jamais été consultés sur le projet de contrat entre l'Université de Montréal et l'École des HEC. Cela est inacceptable à la lumière du premier principe invoqué dans la présente. C'est l'action inappropriée de la direction de l'Université de Montréal qui est à l'origine de la réaction virulente des associations étudiantes.

Enfin, c'est sur la base de la présente que la FAÉCUM et l'AGÉÉFEP proposent à l'Université de Montréal un protocole d'entente sur le cadre des négociations avec les écoles affiliées.

Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal

www.faecum.qc.ca

3200 Jean-Brillant
local B-1265

À LA UNE

Qu'ils nous inspirent confiance ou qu'ils nous menacent les héros sont plus tributaires de leur psychologie que de leur physiologie. Découvrez leur alchimie secrète!

À lire en page 13

Photo: Dominic Gauthier

SOMMAIRE

CAMPUS

Les jeunes parents étudiants en ont plein la couche ..... p. 5

Une année sans gradués à la Faculté de médecine de l'UdeM ..... p. 7
Impressions lyonnaises ..... p. 8
La rude école du journalisme...en France ... p. 9

SOCIÉTÉ

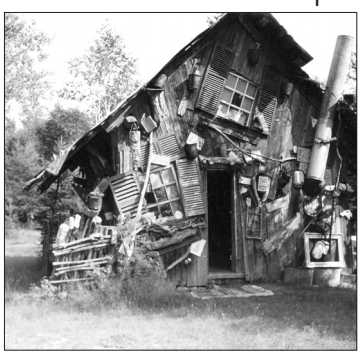
Un marché en béton! ..... p. 12
Les héros démasqués ..... p. 13
Menaces sur l'avortement au Canada ..... p. 15

MONDE

La France pousse ses clandestins à la mer .. p. 19
Haïti: entre divisions et abandon ..... p. 20
Kim Jong-il : maître de chant coréen ..... p. 21
Chronique japonaise: Fleur de lys sur papier de riz ..... p. 23

CULTURE

Les réflexions de canapé de Philippe Ducros p. 24
Le Québec fait ses contes ..... p. 25
Les improbables maisons de Robert Greaves ..... p. 26



Hors les murs: chronique d'art contemporain ..... p. 27
La grande vadrouille: L'X ..... p. 29
BD:J'ai rêvé à Stalingrad ..... p. 30

L'INTERVIEWÉ

Manon Tremblay: la vie autochtone à Concordia ..... p. 11

Quartier Libre

DIRECTRICE
Mikaëlle Monfort
monfortmikaelle@hotmail.com

CHEFS DE PUPITRE
Campus: Alexandre Benoît
alexandre.benoit.1@umontreal.ca
Société / Monde: Frédéric Legendre
fredericlegendre@yahoo.ca
Culture: Emmanuella St-Denis
wonderfulartemisia@hotmail.com

DIRECTEUR PHOTO
Dominic Gauthier - gauthdom@hotmail.com

PHOTOGRAPHES ET ILLUSTRATEURS
L'eau tiède, Luis Neves, Jaime Rodriguez

COLLABORATEURS
Samuel Auger, Nancy Beaulieu, Valérie Besson, Stéphanie Duret, Clément de Gaulejac, Paskal Julou, Judith Lussier, Mathilde Régnault, Sabrina Rogers,

CORRECTEURS
Serge Bergeron, Denis Desjardins

INFOGRAPHIE
© Zirval Design & Imprimerie
(514) 525-3781

PUBLICITÉ
Accès-Média (524-1182)

IMPRESSION
Prime-Litho

DISTRIBUTION
R.C. Graphiques

Le *Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993.

Bimensuel, le Quartier Libre est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.
Nos bureaux sont situés au:
2350, Édouard-Montpetit, Résidences de l'UdeM (Local 5115) C.P. 6128, succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél.: (514) 343-7630 - Téléc.: (514) 343-7744
Site Web: www.ql.umontreal.ca
Courriel: quartierlibre@hotmail.com

Le Quartier Libre est membre de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ)
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1198-9416

Tout texte publié dans le Quartier Libre peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
Mercredi 15 janvier 2003

PROCHAINE TOMBÉE
Jeudi 9 janvier 2003

ÉDITORIAL

LES HÉROS DE L'ANNÉE

Mikaëlle MONFORT

La célébration du Nouvel An est enfin terminée et la dernière bouchée de galette des Rois digérée ! Encore quelques vœux à exprimer et nous allons tous pouvoir entrer de plain-pied dans l'année 2003 —à l'exception peut être des étudiants en médecine de l'Université de Montréal qui, eux, risquent de se voir bloqués au seuil de leurs salles de cours grâce aux interventions toujours aussi éclairées des médecins spécialistes !

À n'en point douter, l'année qui commence devrait être riche en hauts faits dignes d'une mythologie contemporaine. Je ne sais pas si nous verrons George W. Bush faire le tour des murailles de Bagdad avec accroché à l'arrière de son véhicule sport utilitaire la dépouille de Saddam Hussein, mais il est bien certain qu'au-delà du détail du scénario ces deux «héros » modernes auront encore maille à partir au cours de l'année !

Je me permets de vous rappeler à cet égard que le «héros» n'est pas nécessairement une figure positive, beaucoup d'entre eux se sont laissés tenter à différents moments de leurs carrières par le côté obscur de la force…

S'agissant de héros négatifs, il se pourrait bien qu'un de leurs représentants ne prenne de vitesse tous les autres et ne les éclipse. Je pense bien sûr à Kim Jong-il, le dictateur nord-coréen, qui semble être en passe de reléguer Saddam Hussein au rang d'aimable second couteau…

Mais déjà je vous entends m'objecter que tout cela manque cruellement de héros vraiment positifs à admirer ! Ma clairvoyance est malheureusement plus limitée que mon scepticisme et je crains de vous faire des suggestions parmi nos contemporains.

Cependant, je soupçonne que certains héros du passé seront exhumés cette année afin d'éclairer notre présent sinon notre avenir. Je pense en particulier à Meriwether Lewis et William Clark qui s'engagèrent en 1803 à la demande du président états-unien Thomas Jefferson dans ce que les Américains ne manqueront pas de qualifier comme étant la plus fantastique aventure de l'homme avant l'exploration de la Lune. Je fais ici référence à «l'ouverture de la frontière de l'Ouest américain ». De 1803 à 1806, ces deux hommes ont arpenté pour pouvoir ensuite le revendiquer un territoire déjà bien connu par les Indiens qui y vivaient et les Canadiens français qui le parcouraient depuis longtemps…

Ainsi, contrairement à ce que ne manqueront pas d'affirmer certains esprits lyriques et enflammés, je prétends qu'en 1803 l'Ouest américain ce n'était pas la Lune pas plus que l'Amérique ne l'était en 1492 !

Dans les deux cas, même si l'on estimait que ces territoires étaient difficiles à atteindre, on pensait bien que cela restait possible et surtout souhaitable pour ce que cela était censé rapporter !

Ce n'est pas le rêve du dépassement de soi qui a permis «la découverte» de l'Amérique puis celle de l'Ouest américain, mais bien le désir de richesses terrestres et matérielles. Aussi ne faudra-t-il pas s'y tromper lorsque l'on célébrera Lewis et Clark. C'est bien à la célébration d'un rêve impérialiste, mercantile et matérialiste que l'on participera !

> Je me permets de vous rappeler à cet égard que le «héros» n'est pas nécessairement une figure positive, beaucoup d'entre eux se sont laissés tenter à différents moments de leurs carrières par le côté obscur de la force...

À ceux qui me reprocheraient d'être un esprit chagrin que rien ne satisfait et qui me demanderait qui célébrer, alors je souhaiterais évoquer une autre figure typiquement américaine mais au sens des Amériques et non pas des seuls États-Unis. Une figure universelle et aussi porteuse de sens pour les Américains, les Africains que les Européens : celle de Toussaint Louverture.

Cet homme dont on pourrait célébrer cette année le bicentenaire de la mort a tenu tête au plus important empire de son époque (l'empire napoléonien) et a créé en Haïti le premier État fondé par d' anciens esclaves.

Ma suggestion n'est pas naïve et ne cède en rien à l'angélisme. Le personnage de Toussaint Louverture ne correspondait pas nécessairement à l'image sulpicienne que l'on en a parfois, y compris en Haïti. Ce n'était pas seulement un être épris de justice, de liberté et de son épouse comme on voudrait parfois nous le faire accroire.

Mais ce qu'il a fait se rattache à un idéal d'émancipation et de liberté plutôt qu'à un rêve de domination et de conquête territoriale. Plutôt que de conquérir des territoires, Louverture et le peuple haïtien choisissent en fait de payer le prix fort de la liberté. Et l'image n'a rien de figuré: durant tout le XIXe siècle Haïti a dû payer des réparations à la France pour l'avoir privée des revenus potentiels liés à l'exploitation d'esclaves. On peut d'ailleurs se demander si le peuple haïtien a jamais fini de payer ce tribut, lui qui est aujourd'hui le plus misérable de l'hémisphère occidental.

En 2003, plutôt que Lewis et Clark je vous propose de célébrer un ancien esclave affranchi déporté à bord du navire le «Héros» et mort en captivité sans pouvoir regarder le ciel dans l'une des régions les plus froides de France. Je vous suggère également de célébrer d'humbles héros qui, à travers les générations, continuent de payer le prix de l'audace d'avoir cru pouvoir s'affranchir de leurs chaînes.

Quartier Libre

LE QUARTIER LIBRE RECHERCHE DES COLLABORATEURS.

PROCHAINES RÉUNIONS DE RÉDACTION LES 15 ET 29 JANVIER 2003 À 17 HEURES AU LOCAL DU JOURNAL.

Spéciaux de la rentrée

eMac 700 + imprimante*

- PowerPC G4 700 MHz
- Écran 17" plat
- Mémoire vive 128 Mo
- Disque dur 40 Go
- Combo DVD-ROM et graveur CD-RW
- Fax modem 56 Kpbs
- Carte réseau 10/100 Mbps
- nVidia GForce 2 MX 32 mo
- Nouveau clavier
- Souris optique
- Mac OS X et Mac OS 9.2
- Nombreux logiciels (dont Appleworks)
- Garantie 1 an pièces & MO

Imprimante HP 3420*: 2400 x 1200 10 ppm, cartouches incluses.

1589$*

Powerbook G4 12"

- PowerPC G4 867 MHz/133
- Écran 12" 1024 x 768
- Mémoire vive 256 Mo
- Disque dur 40 Go
- Lecteur DVD-ROM/CD-RW
- Fax modem 56 Kpbs
- Carte réseau 10/100 Mbps et Gigabit
- Prêt pour Airport Extreme (réseau sans fils)
- nVidia GeForces 4 420 32 Mo
- Autonomie de 4 heures
- Mac OS X 10.2
- Nombreux logiciels.
- Garantie 1 an pièces & MO

2429$

Powermac G4 867 + moniteur

- PowerPC G4 867 MHz 1 mo cache niv. 3.
- Mémoire vive 256 Mo
- Disque dur 40 Go 7200 rpm
- Graveur CD-RW
- ATI Radeon 7500 32 mo
- Fax modem 56 Kbps
- Carte réseau 10/100/1000Mbps
- Carte de son intégrée
- Garantie 1 an pièces & MO

Inclus également:
Moniteur Mitsubishi Diamond Plus 74S

1989$

MICRO 2200 INFORMATIQUE

Université de Montréal
Micro 2200
3200, rue Jean-Brillant
Local B-2200
tél.: 514.343-2313
http://www.micro2200.ca
Depuis plus de 11 ans

Revendeur agréé

Prêts étudiants acceptés

* Rabais postal HP de 50$US X 1.58 = 79$Can à l'achat d'un portable, déboursé à l'achat de 1668$, taxes en sus; offre valide jusqu'au 11 avril 2003.
† Taxes en sus, les prix et les configurations peuvent changer sans préavis, quantitées limitées.
Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays.

Les Carabins vous invitent

à la ***FINALE DU FOOTBALL AMÉRICAIN – NFL***

Dimanche, le 26 janvier

Au CEPSUM
2100 boul. Édouard-Montpetit
Métro Édouard-Montpetit

Ouverture des portes à 15 h

- Diffusion sur écran géant
- Pubs américaines
- Show du X-band
- Animation et humour
- Prix de présence
- Tailgate BBQ
- Tirage de 4 voyages
- Vedettes et personnalités
- Party de fin de soirée

BILLETTERIE : **20 $ taxes incluses**
Campus : au CEPSUM et au comptoir FAÉCUM
Hors campus et informations : 450-667-3709

www.**carabins**.umontreal.ca

Carabins
Université de Montréal

ÉTUDES ET VIE DE FAMILLE

BIBERONS, COUCHES ET EXAMENS

Malgré les études qui se prolongent et l'endettement lourd qui en découle, près de 15 % des universitaires relèvent le défi de la conciliation études-famille, et ce, dans un climat d'insécurité financière et logistique que déplorent les mouvements étudiants.

Samuel AUGER

Dans un rapport déposé en novembre dernier, le Conseil national des cycles supérieurs (CNCS) dressait le bilan d'une situation peu reluisante sur les étudiants-parents. Avant même d'être parents, les étudiants seront confrontés à une dure réalité: l'endettement au Québec est en progression constante. Un étudiant de deuxième cycle accumulera en moyenne près de 16 000 dollars en dettes, une augmentation de 70 % par rapport au niveau de 1990.

Choisissant souvent les études à temps partiel pour s'occuper de l'enfant, ils se voient ainsi privés de nombreuses bourses octroyées principalement aux étudiants à temps plein. Dans le cas où une mère bénéficierait d'une pension alimentaire, celle-ci, bien que destiné à l'enfant uniquement, sera déduite à 100 % du montant de sa bourse.

L'ATTENTE, TOUJOURS L'ATTENTE

Se résignant au rythme plus effréné du temps plein, optant pour la garderie à cinq dollars des Centres de la petite enfance(CPE), ils risquent alors de se frapper à un mur: les listes d'attente. «*Lorsqu'il y a présence de CPE sur le campus, la liste d'attente est généralement de plus ou moins deux ans. Dans certains cas, l'attente peut même aller jusqu'à trois ans*», soutient le rapport du CNCS. À ce chapitre, celui de l'UdeM ne déroge pas à la règle, l'attente y étant d'environ deux ans. De plus, comme dans plusieurs autres CPE d'universités québécoises, on dessert uniquement les étudiants à temps plein. L'UQAM fait toutefois belle figure dans ce palmarès, offrant trois CPE et n'affichant aucune liste d'attente.

> «Lorsqu'il y a présence de CPE sur le campus, la liste d'attente est généralement de plus ou moins 2 ans. Dans certains cas, l'attente peut même aller jusqu'à 3 ans».

Une fois la place tant convoitée obtenue, le parent n'est pas au bout de ses peines. Comme pour tout le monde, le trimestre d'été est une relâche de cours. Or, s'il retire son enfant pour la période estivale, il perd sa place et doit recommencer le processus d'attente. Une réalité qui, selon l'ex-présidente du CNCS France St-Onge, «*compromet sévèrement la capacité des étudiants-parents à poursuivre et à terminer avec succès leurs études*».

UNE HALTE-GARDERIE POUR ÉTUDIANTS

Les garderies, dans leur forme actuelle, ne conviennent pas aux horaires souvent imprévisibles d'un étudiant. Cours du soir, travaux d'équipes, laboratoires et périodes d'examens sont au nombre des facteurs oubliés par les garderies lors de leurs heures d'ouverture. Pour contrer cette lacune, la FAÉCUM et des intervenants sociaux ont mis sur pied une halte-garderie : Le Baluchon. «*En offrant des blocs de quatre heures sur réservation en priorité aux étudiants, nous avons rendu service à près de 140 familles dans la dernière année*», explique Jennifer Drolet, responsable du projet. L'idée bien accueillie des étudiants semble avoir de la difficulté à s'implanter ailleurs, par contre, comme à l'UQAM où le projet a échoué.

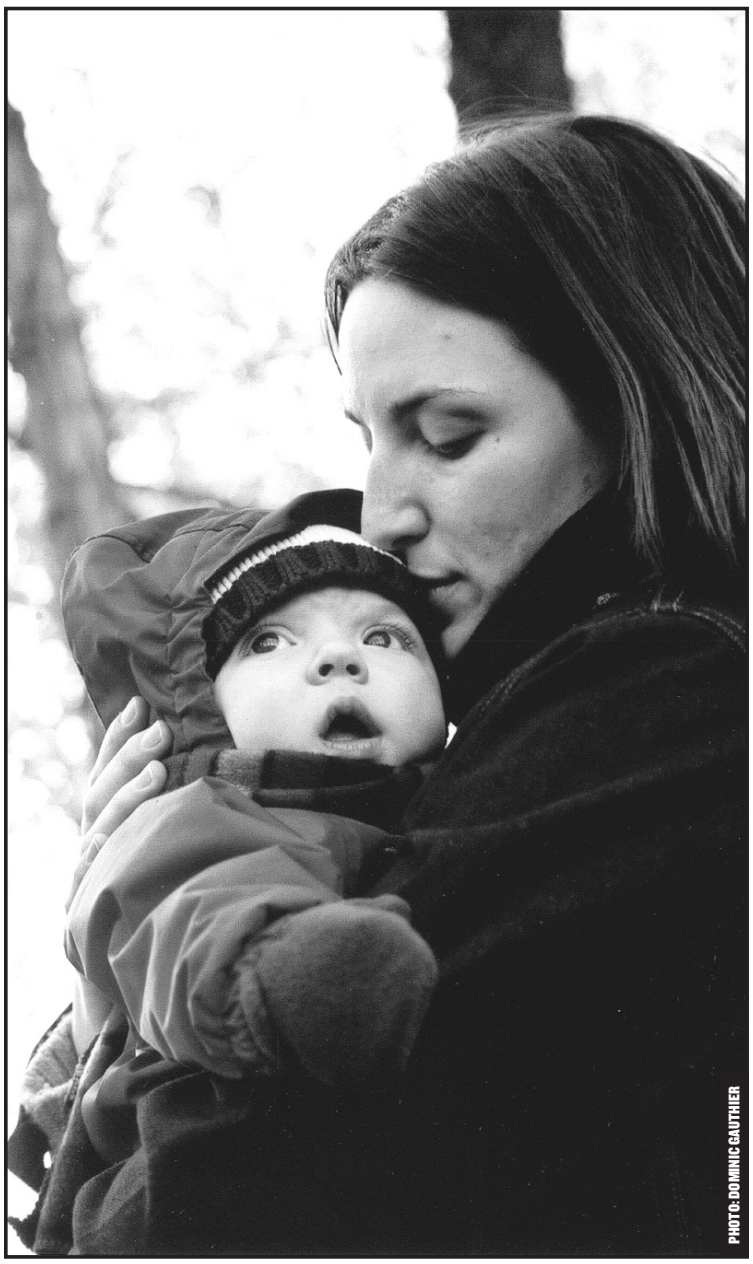
Jennifer Drolet reconnaît que le projet pilote de deux ans fera face à certaines difficultés, notamment lorsqu'il sera davantage publicisé, où l'allocation des périodes de service de garde deviendra plus serrée. Selon les chiffres recensés en 1999, une affluence est à prévoir dans ce nouveau service en raison du débordement des CPE universitaires, où on comptait 1017 places pour 11 000 étudiants des cycles supérieurs ayant des enfants à charge.

OÙ EST L'ARGENT ? À OTTAWA, BIEN SÛR.

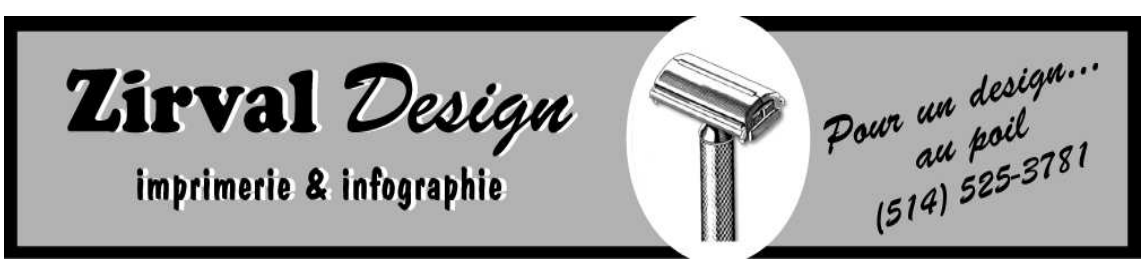
Les problèmes d'accessibilité aux garderies ne touchent pas que les étudiants, mais bien l'ensemble de la population québécoise. Devant les pressions, le gouvernement du Québec a adopté en mai 2001 le projet de loi 140 sur l'assurance parentale qui assurerait, moyennant une cotisation, le versement d'un revenu garanti durant un congé parental. Salué par plusieurs groupes syndicaux et associations de parents, le projet n'en fut pas moins critiqué par le milieu universitaire. «*On dénote l'absence de mesures relatives à la situation des étudiants, qui ont des enfants au cours de leurs études. Ceux-ci sont en effet exclus du projet de loi et d'ailleurs, de tout programme gouvernemental*», souligne sur cette question un mémoire du mouvement Force Jeunesse.

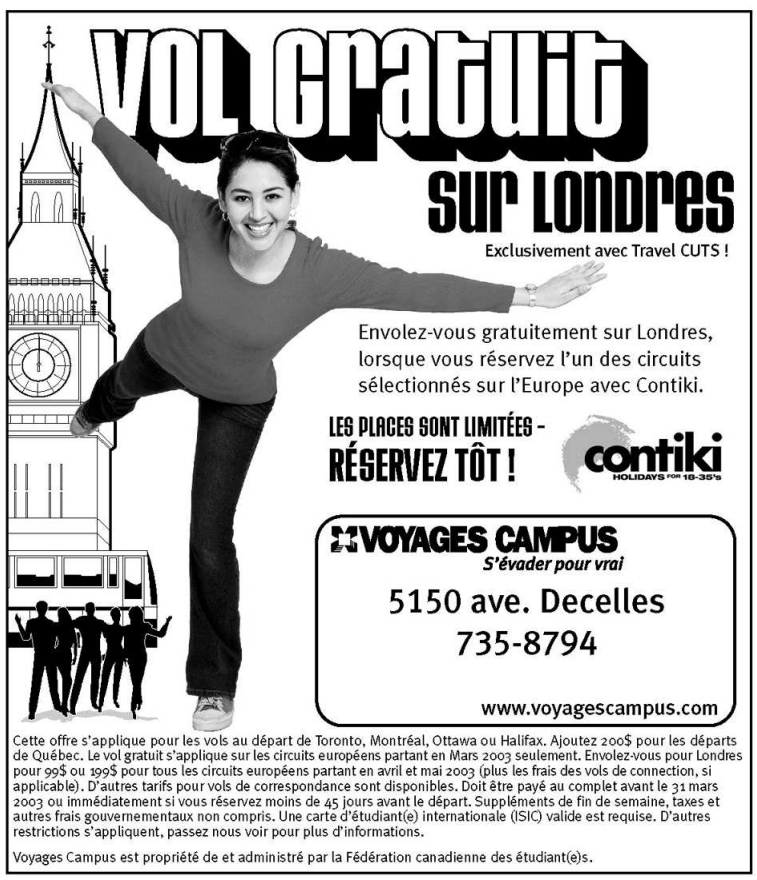
Les mémoires au sujet de l'exclusion des étudiants se sont accumulés en commission parlementaire des affaires sociales au printemps dernier. Dans le cas où Québec réviserait les règles d'admission, la bataille n'en demeurerait pas moins inachevée. Comme l'indique Nicolas Brisson, président de la Fédération Étudiante Universitaire du Québec, «*ce projet de loi ne peut être appliqué que si Ottawa accepte de transférer les fonds nécessaires. Québec entame présentement des procédures judiciaires pour arriver à cette fin, et cela pourrait prendre plusieurs années. Or, le problème est urgent, et il est inacceptable d'attendre aussi longtemps pour les étudiants-parents dans le besoin*».

Sur ce propos, Nicolas Brisson mentionne la préparation par Québec d'un rapport recommandant la mise sur pied d'une caisse spéciale. Un fonds débloqué d'urgence pour accommoder les grands exclus de la loi 140, soit les étudiants avec enfants à charge et les travailleurs autonomes. Ce rapport, qui pourrait s'avérer déterminant dans la situation financière des étudiants conciliant études et famille, est attendu d'une semaine à l'autre à la FEUQ.



SON ÉDUCATION OU LA MIENNE? UN CHOIX BIEN DÉCHIRANT...





Le Régime de soins de santé et dentaires de la FAÉCUM

Votre association vous offre un avenir en Santé

En tant qu'étudiant à l'Université de Montréal et membre de la FAÉCUM, vous êtes inscrit au Régime de soins de santé et dentaires de la FAÉCUM. Le régime est un service offert par votre association étudiante pour répondre à vos besoins spécifiques.

Soins dentaires
examen, nettoyage, plombage, traitement de canal, extraction de dents de sagesse...

Soins de santé
ch que,
ph apie,
p gie,
ma apie,
n hie
diét
ho
assurance-voyage...

Soi
exar
lenti
chir

Pour a liste des béné ts, visitez m.

Le régime de votre association vous protège tout en vous permettant d'économiser sur les coûts des soins de santé. Le régime permet de combler le manque laissé par le régime d'assurance provincial.

Étudiants étrangers
Les étudiants étrangers sont inscrits seulement à la portion dentaire. Les étudiants boursiers d'un organisme ne sont pas inclus.

Combiner deux régimes
Si vous êtes couvert par un autre régime, il vous est possible de combiner les deux régimes afin d'augmenter votre protection et d'obtenir des remboursements plus élevés (jusqu'à 100%).

Inscription familiale
En tant que nouvel étudiant à la session d'hiver, vous pouvez inscrire les membres de votre famille (conjoint/conjoint de fait et personnes à charge) au régime en payant une prime supplémentaire aussi avantageuse que la vôtre. Pour inscrire votre conjoint ou votre famille vous devez contacter l'ASÉQ entre le 6 et le 31 janvier 2003.

Modification de couverture
Seuls les nouveaux étudiants à la session d'hiver peuvent soumettre une demande de modification de couverture. Consultez le site Internet de l'ASÉQ ou votre Guide de référence pour connaître les modalités et les procédures. Des informations sont également disponibles au Comptoir multiservice de la FAÉCUM. Tout changement doit être apporté entre le 6 et le 31 janvier 2003.

Prime
Si vous conservez le régime, la prime sera incluse sur votre facture de frais de scolarité et couvrira la période du 1er janvier au 31 août 2003.

Pour information
aseq.com
(514) 844-4423 ou 1 800 795-4423

Consultation gratuite

Centre dentaire Ho et Bourgon

- *examen, nettoyage et prévention*
- *plombage, cosmétique dentaire*
- *blanchiment des dents*
- *traitement de canal*
- *extraction des dents de sagesse*

5174, Côte-des-Neiges #106
(514) 738-8931
Métro Côte-des-Neiges

"Nous prenons vos assurances, vous ne payez que la différence (appelez pour info)"

Nous acceptons les plans dentaires des universités

UN CAFÉ PROFITABLE POUR TOUS...

Dans sa préoccupation de voir un jour se réaliser une plus juste répartition de la richesse entre les pays en voie de développement et les pays développés, la FAÉCUM estime qu'un pas a été franchi en obtenant des cafétérias de l'UdeM qu'elles puissent désormais offrir du café certifié équitable.

Le café équitable est maintenant disponible à l'Université de Montréal

ÉTUDIANTS EN MÉDECINE CONTRE LA FMSQ

LA FAC DE MÉDECINE FERMERA-T-ELLE CETTE ANNÉE?

La Faculté de médecine de l'Université de Montréal menace de fermer ses portes pour la prochaine année, si les moyens de pression adoptés par la Fédération des médecins spécialistes du Québec (FMSQ), se poursuivent au-delà du 31 janvier. Dans l'affirmative, le Québec serait privé du tiers de ses diplômés dans la discipline.

Alexandre BENOIT

Les médecins spécialistes exercent des moyens de pression qui affectent grandement l'offre de cours en médecine sur le campus. Près de 88 % des enseignants de la faculté de médecine pratiquent dans des cabinets hors du campus et, entre autres moyens de pression, se voient interdire par la Fédération des médecins spécialistes du Québec, d'offrir toute activité pédagogique.

L'Association des étudiants en médecine menace d'engager elle-même des moyens de pression auprès de la Faculté, afin d'apporter des palliatifs à la pénurie d'enseignants qui affecte grandement la qualité des cours offerts sur le campus et dans les hôpitaux affiliés.

«*Ce qui est sûr, pour l'instant, est que nous n'accepterons pas de payer les frais de scolarité de cette session, vu cette situation*», explique Laurence Masson-Côté, présidente de l'Association des étudiantes et étudiants en médecine de l'Université de Montréal (AÉÉMUM). Des moyens de pression qui, s'ils ne donnent pas de résultats, pourraient s'intensifier et prendre même la forme d'un recours collectif.

FACULTÉ INFLUENTE

Il y a actuellement 855 étudiants inscrits de la première à la troisième année à la faculté. Sur ce nombre, 150 devraient recevoir leur diplôme cette année. Cela représente donc de 30 à 35 % des diplômes de la discipline d'Hypocrate.

Tout aussi inquiétante est la rigidité de la formation qui ne permet aucune marge de manœuvre, en cas d'arrêt de parcours académique. La formation de premier cycle, avant internat, compte 120 crédits dont neuf à option. Et il n'y a pas de passe-droit possible. «*Ces cours-là* [obligatoires] *ne pourront être repris à l'automne ou à l'été, parce que ce programme-là est figé et ne permet aucune reprise en tout temps, à l'année*», explique la présidente de l'AÉÉMUM. De ces finissants, la moitié se dirigera vers une carrière d'omni-praticien, l'autre se dirigera vers une spécialité.

À l'heure actuelle, la plus importante faculté de médecine du Québec fournit plus du tiers des diplômés grâce à un personnel enseignant réduit de plus de la moitié

HISTOIRE À SUCCÈS COMPROMISE?

C'est au mois de décembre que les choses se sont gâté du côté du personnel enseignant. À cette date, la faculté devait composer avec un corps professoral réduit en taille de 60 à 70 %. Une baisse qui correspond à l'adoption des moyens de pression. En temps normal, le corps professoral est composé à 88 % de médecins praticiens et de seulement 12 % de professeurs salariés rattachés au département. À la suite du déclenchement des moyens de pression, c'est la première catégorie qui est monté aux barricades.

Conséquences : les méthodes d'enseignement par problème en petit groupe de huit qui font le succès du département (l'Université de Montréal s'est classée première aux examens du Conseil médical du Canada) doivent être offertes dans des classes semblables aux cours de première année en sciences sociales…soit des groupes cours de 200 étudiants.

«*Le groupe d'étudiants qui risque le plus d'être pénalisé est celui des étudiants de première et deuxième années, ces derniers finissants en juin, et non en mai comme c'est le cas pour les sortants. Dans le pire des scénarios, empiètera-t-on sur les mois de l'été ou sur les jours de la fin de semaine pour rattraper le temps perdu? On est dans le flou le plus total*», explique Raymond Lalande, vice-doyen aux études de premier cycle à la Faculté de médecine.

La Fédération des médecins spécialistes tiendra le 16 janvier à Montréal une journée de réflexion sur ce qu'elle entend faire pour apaiser la situation. Une rencontre à laquelle l'AÉÉMUM «*entend répondre bruyamment*», affirme sa présidente Laurence Masson-Côté.

UN PORTABLE POUR LES ÉTUDIANTS

Graveur CD-RW inclus

Windows XP Pro Valeur de 270$

- Portable de la série professionnelle de HP
- Processeur Intel Celeron 1.2 GHz
- Écran 14.1" XGA TFT
- Mémoire SDRAM 128 Mo
- Disque dur 20 Go
- Graveur CD-RW 24 X 8X 4X
- Lecteur 1.44 Mo
- Modem 56K et carte réseau 10 /100
- Mémoire vidéo 32 Mo
- Clavier français
- Windows XP Pro français

1499$ 47$ par mois sur 36 mois † 0$ à l'achat, 0$ résiduel 274309

Écran 15" et combo DVD/CD-RW inclus

- Portable de la série professionnelle de HP
- Processeur Intel Pentium 4 Mobile 1.7 GHz
- Écran 15" XGA TFT
- Mémoire SDRAM 256 Mo
- Disque dur 30 Go
- Combo DVD/ CD-RW
- Port Firewire
- Lecteur 1.44 Mo
- Modem 56K et carte réseau 10 /100
- Carte vidéo ATI Mobility Radeon 7500 32 Mo
- Clavier français
- Windows XP Pro français

2497$ 77$ par mois sur 36 mois † 0$ à l'achat, 0$ résiduel 274315

Un Portable Pour Les Étudiants Universitaires

Une offre exclusive de HP et Micro 2200 pour les étudiants de l'université
- Prix et taux préférentiels exclusifs.
- Plan de financement unique pour les étudiants.
- Boutique et service après-vente sur le campus.
- Pour les étudiants à temps complet ou temps partiel.

Options disponibles

Deskjet 3420

• Imprimante 20$*
99$ - remise HP de 79$ 272295

Deskjet 5550

• Imprimante 119$*
198$ - remise HP de 79$ 272386

Deskjet 3820

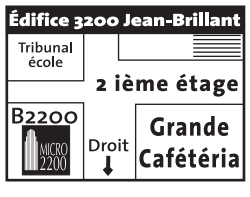
• Imprimante 69$*
148$ - remise HP de 79$ 272294

PSC 750

• Imprimante/ copieur/ scanner 119$*
198$ - remise HP de 79$ 245910

• Sac de transport UDM: 39$ 270129

3200, rue Jean-Brillant
Local B-2200
tél.: 514.343-2313
http://www.micro2200.ca
INFORMATIQUE Depuis plus de 11 ans



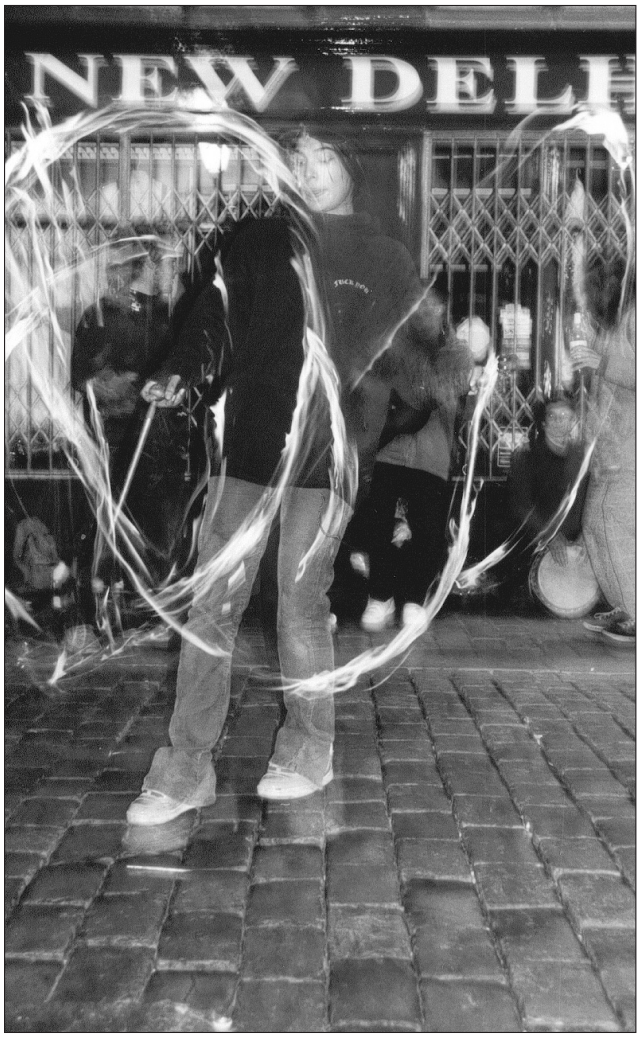
Tous les détails sur: www.micro2200.ca

COMPAQ offert par HP

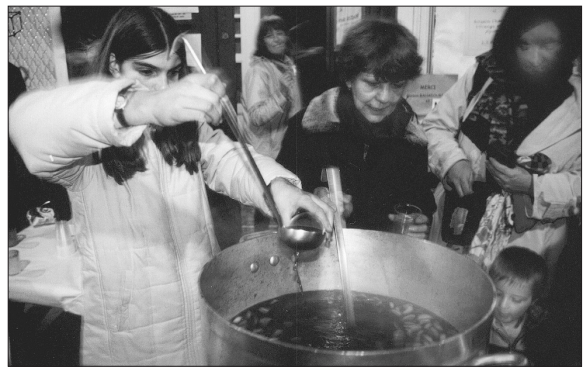
* Rabais postal HP de 50$US X 1.58 = 79$Can à l'achat d'un portable, taxes en sus; offre valide jusqu'au 11 avril 2003. † Taxes en sus, les prix et les configurations peuvent changer sans préavis.

VUES LYONNAISES

photos de Dominic GAUTHIER



À l'occasion des Entretiens Jacques-Cartier
qui se tenaient à Lyon, en France,
notre photographe a posé son regard sur les Français.
Il en rapporte ces vues instantanées des marchés publics
et de la Fête des Lumières.



Recherchons
Donneurs de sperme pour aider les couples infertiles

- Hommes entre 18 et 40 ans
- De toutes nationalités
- En bonne santé
- Confidentialité assurée

Pour information, appeler au (514) 345-9877, poste 237

PROCREA
Centre de Cryoconservation

Le journalisme en France

CHAUSSER LES BOTTINES DE L'AUTRE… POUR ALLER À LA GRANDE ÉCOLE

Le journalisme, une profession inaccessible? Si un étudiant sur six est accepté dans un département de communication comme celui de l'UQAM, à l'École supérieure de journalisme de Lille, une seule candidature sur 18 est acceptée. Rencontre avec son directeur, Loïc Hervouet.

Propos recueillis par Alexandre BENOIT

Quartier Libre: Du journalisme tel qu'il se pratique en France, que souhaitez-vous transmettre de mieux aux étudiants qui fréquentent votre institution?

Loïc Hervouet: La spécificité du journalisme français est que dans sa petite et grande histoire, ses acteurs lui ont fait faire des péchés de jeunesse. La plus grande erreur à mon avis est celle de la confusion entre l'information et le commentaire. C'est ce qui explique, d'après moi, la préférence observable ici pour le genre éditorial.

Par contre, il trouve sa force, en comparaison au journalisme pratiqué dans les pays anglo-saxons, en ce sens où il préfère prendre le risque de remettre les choses dans leur contexte. Le journalisme à l'anglo-saxonne ne se résume qu'à des faits. Depuis le 11 septembre 2001, j'émets de plus en plus de doutes quant à ce type de journalisme. J'ai par exemple refusé de participer à un atelier intitulé *Reconstruire le journalisme après le 11 septembre*, une initiative prise par des collègues du Pew Research Center aux États-Unis, qui consistait à remettre en question la transmission des évènements à la suite des attentats.

QL: En ce sens, qu'est-ce qui fait qu'une approche factuelle peut connaître des ratés?

L.H.: Je vous cite un exemple. On ne peut jamais dire qu'«en Israël, une chose s'est passée aujourd'hui». Le fait est menteur quand il est pris seul et n'est pas remis en contexte. Dans un scénario idéal, l'auditeur ou le lecteur doit être capable de récupérer le contexte dans lequel se sont produit les évènements. Je crois donc que la logique de l'extrait court de sept secondes résumant tout n'a plus sa place. On a besoin de plus de temps pour comprendre.

QL: Cela dit, comment évalueriez-vous donc le talent d'un bon journaliste?

L.H.: Ce qui fait qu'un jeune candidat s'amenant chez nous a du talent, c'est d'abord sa curiosité. En deuxième lieu, c'est sa culture générale, sa capacité d'être à l'aise à l'idée de se plonger dans divers décors de l'actualité. Troisièmement, c'est son envie d'écouter. Enfin, il y a son envie de raconter ce dont il a été témoin.

Mais par-dessus tout, la qualité que l'on recherche, c'est l'empathie. À titre d'exemple, lors de notre dernier concours d'entrée, nos candidats devaient visionner et raconter un film dont ils ne connaissaient ni le scénario, ni le titre. Le candidat devait se mettre dans la peau d'un des personnages du film pour mieux saisir sa vision de l'histoire et l'implication du scénario sur sa propre personne.

QL: On vous propose deux statistiques sur les candidats, tirée de *Devenir journalistes. Sociologie de l'entrée sur le marché du travail* [Paris, La Documentation Française, 2001]. La première concerne leurs conditions socio-économiques: 52 % des débutants de l'ESJ de Lille proviennent de familles dont les parents sont cadres dans l'administration française. La deuxième entoure leur discipline d'étude. Bien que 16 % des candidats au test d'entrée proviennent de science politique et du droit, 40 % des admis proviennent de ces mêmes disciplines. De ces deux statistiques, laquelle vous inquiète le plus?

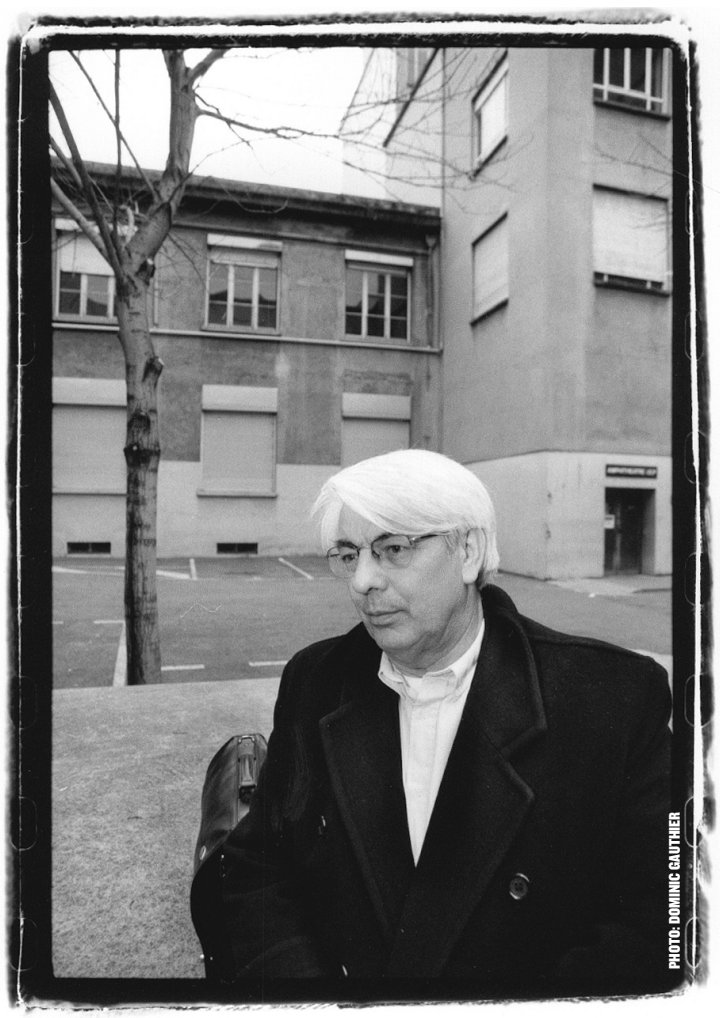
L.H.: C'est sans doute celle entourant le milieu socio-économique de nos candidats. L'École Supérieure de journalisme de Lille est celle qui reçoit le plus de candidatures (933 à la dernière épreuve d'entrée de l'été dernier). Notre concours en étant un de savoir, le niveau monte, bien qu'il y ait égalité des candidatures au départ. En théorie, un candidat ayant une formation du baccalauréat français plus deux années de spécialisation peut réussir le test d'entrée. En pratique, cependant, ceux qui ont réussi à rentrer avaient plutôt cinq années d'études spécialisées. Cela relance donc toute la question sur l'accessibilité aux études supérieures en France.

En ce qui concerne la prédominance de la science politique et du droit, je dirais qu'il s'agit là d'un phénomène normal qui va en s'accentuant. Lille forme, dans une large part, des généralistes. La science politique et le droit étant des formations pluridisciplinaires, les gens qui y sont formés peuvent espérer avoir plus de souplesse à long terme.

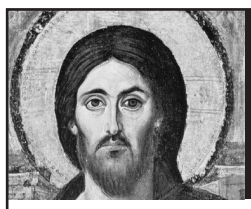
QL: Au Québec, on a refusé la création d'un statut de journaliste professionnel, parce qu'entre autres, cela aurait restreint l'accès à la carte de presse à une seule élite et parce que ce statut en aurait consacré un autre, de journaliste stagiaire, adressé à tout débutant. Face à la situation qui prévaut en France quant à l'accès à la profession, quelles impressions vous laisse la tenue de ce débat au Québec?

L.H.: La profession doit rester ouverte. La carte doit être accessible à toute personne qui a été embauchée par un journal. En même temps, je crois que ne peut prétendre être journaliste n'importe qui. Patrick Poivre-D'Arvor, par exemple, n'a plus accès à cette carte, car il gagne plus de 50 % de ses revenus à faire des animations.

À propos de l'accès à une carte de stagiaires pour tout débutant, je crois qu'il faut voir ce qu'est une vraie expérience professionnelle pour un jeune stagiaire. Si l'on créait une occasion, pour celui qui veut commencer une carrière en journalisme, de voir ses droits et devoirs, les jeunes seraient plus sensibilisés à l'utilité et l'efficience d'un code de déontologie dans la profession.

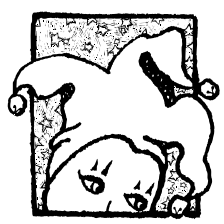


LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'E.S.J. DE LILLE, LOÏC HERVOUET



PLUSIEURS VOIES
une aventure
SPIRITUELLE

La troupe Imaginart
fait de la radio



Imaginart se lance dans une nouvelle aventure : la réalisation d'un radio-théâtre en 7 émissions afin de permettre à de jeunes adultes de témoigner de leur foi par les arts.

Trois co-locs, tous étudiants à l'université, vont vivre une nuit mouvementé pour couronner leur fin de session. Il est 18h.Christian doit commencer un travail qu'il doit remettre le lendemain matin avec un co-équipier qui n'arrive pas. Nuit de pression, d'inquiétude et de rage; nuit de rencontres, de découvertes et de transformations. Au cœur du vécu des jeunes adultes d'aujourd'hui, il existe une lueur de foi qui ne demande qu'à être ravivée.

Auditions : du 20 au 30 janvier 2003

Le camp du 31 janvier au 2 février est un pré-requis à l'intégration de la troupe.

Renseignements :
Centre étudiant Benoît-Lacroix
Hélène Parent, (514) 341-4817
ou hparent@cebl.org

Université de Montréal

BRÈVES CAMPUS

JAMES BOND DANS LES UNIVERSITÉS CANADIENNES

D'après CUP—L'espionnage, ça se passe aussi sur les campus, d'après un livre écrit par Steve Hewitt, professeur d'histoire à l'Université de l'Alberta, *Spying 101 : The RCMP's secret activities at Canadian universities 1917-1997.* L'auteur explique que *«l'un des sursauts les plus spectaculaires consiste en une opération de sabotage qui s'est produite au Québec».*

Des agents ont brûlé un local où devaient se rencontrer les membres d'une cellule du FLQ et des militants des Black Panthers, constatant qu'ils ne pouvaient installer de micro pour enregistrer les conversations. D'après le professeur Hewitt, *«un travail s'effectue toujours sur les campus, surtout depuis le 11 septembre 2001, pour surveiller des étudiants venant de pays appuyant des activités terroristes à l'endroit des États-Unis».*

UN VOTE SERRÉ EN FAVEUR DE COÛTS DE TRANSPORT RÉDUITS EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

D'après CUP— Les étudiants de l'Université Simon Fraser ont voté en faveur d'un titre de transport à coût réduit, pour assurer la navette entre le campus, situé à Burnaby, et la ville de Vancouver pour la prochaine session. Le titre de transport coûtera 23 $ par mois. L'administration défrayera un montant de deux dollars par utilisateur par mois.

Il s'agit d'une entente qui arrivera à échéance en mai. L'entente devra être renégociée et revotée pour les sessions subséquentes. Malgré l'enjeu, le vote s'est soldé par un faible taux de participation, soit 50 % des étudiants inscrits.

OUI À DES CHANDAILS ÉTHIQUES POUR L'UNIVERSITÉ

D'après CUP—L'administration de l'Université Memorial de Saint-Jean de Terre-Neuve a adopté en décembre une réglementation pour interdire la vente de chandails présentant le logo de l'établissement fabriqués par des employés exploités. Le Bureau des Gouverneurs de l'Université entend, par ce code, adopter une nouvelle approche en matière d'achat. Les nouveaux règlements en vigueur affecteront les prix de vente des produits mis en marché dans les librairies du campus.

Avant l'adoption de ce nouveau règlement, l'achat de biens produits éthiquement pour l'Université n'était balisé que par des incitatifs. Les groupes étudiants militant en faveur de cette mesure menaient des pressions auprès de l'administration depuis deux ans.

Le Fureteur en bref

GUIDE DES ATELIERS ET SERVICES DE L'UdeM

Culture

Les Précieuses ridicules

de Molière
Lec-TUM, théâtre en lecture
24, 25 et 26 janvier
Vendredi et samedi à 20 h
Dimanche à 14 h et 20 h
Entrée : 5 $
Studio Théâtre
Centre étudiant / Pav. J.-A.-DeSève, 6e étage

Ajoutez un atelier culturel à votre agenda !

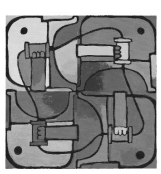
Inscription aux ateliers d'hiver du Service des activités culturelles
Arts visuels, cinéma, communication, danse, langues, musique, photographie, radio, théâtre et vidéo
Inscrivez-vous pour la session d'hiver 2003
Jusqu'au 17 janvier, de 9 h 30 à 20 h
Centre étudiant / Pav. J.-A.-DeSève, bureau C-2524

Concours interuniversitaire de photographie

1 500 $ en prix et mentions
Thème : Mosaïque
Concours ouvert à tous les étudiants, y compris ceux à temps partiel et en rédaction.
Date limite de remise des photos : 21 février 2003
Formulaire d'inscription disponible au Service des activités culturelles.
INFO-CULTURE : (514) **343.6524**

Entraide

Inscription aux ateliers et aux activités du Service d'action humanitaire et communautaire



Atelier Sud-Nord, Formation de bénévoles, Leadership étudiant, Jumelage interlinguistique, Jumelage entre anciens et nouveaux étudiants, Groupe d'achats écono-marché, La clef des champs, Info-stage à l'international.
Jusqu'au 17 janvier
Mercredi et jeudi de 10 h à 15 h, vendredi de 10 h à 13 h
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, local B-2253
(514) **343.7896**

Semaine de l'entraide

Pour mieux traverser une période difficile, pour s'outiller et faire face à diverses situations de la vie quotidienne ou pour aider un proche, rendez-vous au kiosque Écoute-référence.
27 et 29 janvier, 16 h à 19 h
28, 29 et 30 janvier, 10 h à 13 h
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant
Se poursuit la semaine du 3 février à l'École Polytechnique.

Counseling

Semaine du choix de carrière

Mon orientation, c'est maintenant que j'y pense !
20 au 23 janvier
Pourquoi attendre à la dernière minute pour vérifier votre choix de carrière ? Le 1er mars approche! Rencontrez un conseiller dès maintenant pour prendre le temps de faire un choix éclairé. Exercices de connaissance de soi, cliniques d'orientation gratuites et consultations éclair.

Ateliers du SOCP

Métier : étudiant
Gratuit pour les étudiants / Aucune inscription
Gestion du temps 14 ou 16 janvier
Prise de notes 21 ou 23 janvier
Mémorisation 28 ou 30 janvier
Les mardis de 17 h 30 à 18 h 45
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4270
ou les jeudis de 11 h 30 à 12 h 45
Pav. Marie-Victorin, salle A-135

S'adapter à la vie universitaire
Lun. 20 janv., 16 h à 18 h
Gratuit / Aucune inscription
Pav. Marie-Victorin, salle D-544

La rédaction aux études supérieures
21 et 28 janv., 14 h à 16 h
Coût : 20 $ / Inscription avant le 15 janv.
Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, salle 013-3

Formation, profession et marché du travail
Lun. 27 janv., 16 h 30 à 18 h 30
Gratuit / Inscription avant le 22 janv.
Centre étudiant, Pav. J.-A.-DeSève, salle B-3429

À la découverte de soi avec l'Ennéagramme
Mer. 29 janv., 18 h à 20 h 30
Gratuit / Inscription avant le 27 janv.
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4340

Votre style d'apprentissage : des stratégies à votre mesure
Jeu. 30 janv., 16 h 30 à 18 h 30
Gratuit / Inscription avant le 27 janv.
Pav. Marie-Victorin, salle B-442
INSCRIPTION : (514) **343.6853**

Ressources

Aide financière aux études

Avis aux étudiants avec enfants à charge
Si vous n'avez pas accès à une garderie à 5 $, faute de places disponibles, ou si une partie de la pension alimentaire que vous recevez est destinée à vos enfants, votre calcul d'aide financière pourrait être modifié et un montant supplémentaire pourrait vous être versé. Vous devez pour cela déposer une demande de dérogation auprès de l'Aide financière aux études.
Pour plus d'information et pour connaître la procédure à suivre, renseignez-vous au Bureau de l'aide financière.
(514) **343.6145** www.baf.umontreal.ca

Emploi

Journées-emploi en sciences de l'éducation

10 h à 14 h
Pavillon Marie-Victorin, local B-253

Jeudi 16 janvier
C.S. Central Québec, C.S. de Montréal, C.S. des Grandes-Seigneuries, C.S. de la Région de Sherbrooke, C.S. English Montreal, C.S. Kativik, C.S. Marguerite-Bourgeoys, C.S. Marie-Victorin, C.S. Pointe-de-l'Île, C.S. Rivière-du-Nord, C.S. Sir Wilfrid Laurier, C.S. des Trois-Lacs, C.S. Western Québec, Conseil scolaire de district catholique centre-sud (Ontario), Division scolaire francophone # 310 (Saskatchewan), Fédération des établissements d'enseignement privés, Toronto District School Board (Ontario)

Vendredi 17 janvier
C.S. des Affluents, C.S. English Montreal, C.S. de Laval, C.S. de Montréal, C.S. des Grandes-Seigneuries, C.S. des Monts-et-Marées, C.S. des Patriotes, C.S. Kativik, C.S. Lester B. Pearson, C.S. Marguerite-Bourgeoys, C.S. Marie-Victorin, C.S. New Frontiers, C.S. Pointe-de-l'Île, C.S. Sir Wilfrid Laurier, C.S. Western Québec, Conseil scolaire de district catholique centre-sud (Ontario), Fédération des établissements d'enseignement privés

Soyez-y !
Renseignements : Marie-Claude Marin
Service universitaire de l'emploi
Téléphone : (514) 343-6736
Télécopieur : (514) 343-2270
marie-claude.marin@umontreal.ca

Ateliers de recherche d'emploi

GRATUIT

Planifier sa recherche d'emploi
28 janv., 13 h 45 à 16 h

Rédiger son curriculum vitæ et sa lettre de présentation
16 janv., 13 h 45 à 16 h

Inscription obligatoire

INFO-EMPLOI : (514) **343.6736**

Services aux étudiants

Service des activités culturelles [SAC]
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, bureau C-2524
(514) **343.6524**
www.sac.umontreal.ca

Service d'orientation et de consultation psychologique [SOCP]
2101, boul. Édouard-Montpetit, 3e étage
Consultation psychologique, orientation et ateliers : (514) **343.6853**
Information scolaire et professionnelle : (514) **343.7890**
www.socp.umontreal.ca

Service de santé
2101, boul. Édouard-Montpetit
(514) **343.6452**
www.sante.umontreal.ca

Service d'action humanitaire et communautaire [Service d'AHC]
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-2253
(514) **343.7896**
www.serdahc.umontreal.ca

Service universitaire de l'emploi [SUE]
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, local A-0304
(514) **343.6736**
www.emploi.umontreal.ca

Services socio-économiques [SSE]
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
- Bureau de l'aide financière : Local A-4302 (514) **343.6145** (messagerie vocale) www.baf.umontreal.ca
- Bureau des étudiants handicapés : Local C-351 (514) **343.7928** ou (514) **343.7013** www.ciph.umontreal.ca
- Bureau du logement hors campus : Local B-3429 (514) **343.6533** www.logement.umontreal.ca
- Bureau des étudiants internationaux : Local C-351 (514) **343.6935** www.bei.umontreal.ca
  Maison internationale : Local A-0300 (514) **343.6111**, poste **5366** www.bei.umontreal.ca/maison internationale

Université de Montréal

MANON TREMBLAY

S'ÉDUQUER SANS RÉSERVE

Manon Tremblay est la coordonnatrice du Centre autochtone pour l'éducation de l'Université Concordia. Elle est à demi canadienne française et à demi Cree de Saskatchewan. Elle gère une population étudiante de près de 200 étudiants appartenant à différents groupes autochtones.

Propos recueillis par Emmanuella St-Denis

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

Quartier Libre: Pourquoi un centre autochtone à l'université?

Manon Tremblay: Le Centre a été créé pour aider les étudiants autochtones qui se sentent laissé à eux-mêmes dans un gros centre urbain comme Montréal. De plus, pour les étudiants autochtones, l'Université est un nouveau concept. Ils sont souvent perdus puisqu'ils n'ont souvent pas de Cegep, c'est donc une façon pour eux d'obtenir une structure et de l'aide. Nous les encourageons à faire les choses eux-mêmes, mais parfois ils ne le peuvent pas et c'est à ce moment que nous intervenons.

Q.L.: Quel type de services offrez-vous au Centre?

M.T.: Le Centre est à la fois un centre communautaire, un lieu de rencontre et de partage entre les étudiants, ainsi qu'un service de conseils académiques et juridiques. Les étudiants peuvent y venir pour se détendre. Nous avons un salon où ils peuvent regarder la télé, ainsi qu'une cuisinette où nous faisons parfois des bouffes communautaires. Ils peuvent aussi consulter le centre de documentation. D'autre part, nous les aidons dans leurs problèmes, que ce soit au niveau des études, des prêts et bourses ou de leurs relations avec les professeurs ou les étudiants.

Q.L.: Qui fréquente le Centre?

M.T.: La population étudiante autochtone est majoritairement féminine, souvent plus âgée que les autres étudiants universitaires (dans la trentaine), provenant de petits villages et réserves de partout au Canada. Ce sont souvent des mères monoparentales provenant de milieux défavorisés.

Q.L.: Pourquoi les étudiants autochtones n'utiliseraient-ils pas les mêmes services que les autres étudiants, comme l'aide juridique, le service des prêts et bourses ou les autres centres communautaires, plutôt que de les ghetthoïser dans un centre à eux?

M.T.: Les problématiques des étudiants autochtones sont très différentes de celles des autres étudiants, c'est pourquoi ils ont besoin d'une place bien à eux. Ils ont besoin de gens qui comprennent ce qu'ils vivent, des gens qui ont une connaissance accrue des problématiques de ces étudiants. Par exemple, on ne traite pas les étudiants étrangers de la même façon que les autres étudiants. On leur offre des services supplémentaires puisqu'ils n'ont pas cette connaissance du milieu dans lequel ils étudient ou de la ville où ils étudient. Les étudiants autochtones sont généralement nés dans des milieux défavorisés avec de la violence et des problèmes d'alcool. Ce sont souvent des mères monoparentales ne bénéficiant d'aucun soutien de la part du père de leur(s) enfant(s) ou de leurs parents. De plus, ils ont une barrière de langue importante.

Q.L.: Quelles sont les raisons qui poussent les étudiants autochtones à quitter leur réserve pour venir étudier à l'université?

M.T.: Les autochtones ont souvent un problème de mauvaise estime d'eux-mêmes et c'est souvent pour fuir la violence et l'abus qu'ils viennent dans les grandes villes. De plus, ils veulent un futur pour leurs enfants. Beaucoup d'entre eux vont vers des domaines tels que les sciences politiques et la sociologie parce qu'ils espèrent retourner dans les réserves et faire la différence, changer les mentalités et aider les gens.

Q.L.: Quels sont les problèmes qu'ils rencontrent à l'université?

M.T.: Ce sont souvent des problèmes d'apprentissage et de culture. Pour les aborigènes, la notion de temps est différente. Ils peuvent se présenter à un cours une demi-heure en retard ou remettre leurs travaux après l'échéance et ils ne comprennent pas vraiment qu'ils doivent respecter les dates de remise. Ils ne sont pas compétitifs et veulent seulement faire de leur mieux. Ils sont contents tant qu'ils ont la note de passage. Ces problématiques ne sont pas comprises par les enseignants et c'est pour ça que nous sommes là, pour aider les autochtones à respecter les dates d'échéance et aussi comme médiateur entre eux et les professeurs. De plus, ils ont un mode d'apprentissage très différent. Ils sont habitués à apprendre par répétition de la même tâche chaque jour ainsi que par l'interaction avec les autres. Ils trouvent très difficile de rester assis pendant longtemps dans une classe et d'écouter pendant des heures de la théorie.

Q.L.: Y a-t-il beaucoup de problèmes de racisme envers les étudiants autochtones à l'université?

M.T.: Il y en a certes. Nos étudiants sont souvent très ouverts et parlent d'eux facilement en classe, ce qui donne souvent une occasion aux autres étudiants qui ne comprennent pas ce qu'ils vivent de les attaquer et d'avoir une attitude raciste. Certains professeurs émettent aussi parfois des commentaires racistes ou font des farces déplacées à leur égard.

Q.L.: Croyez-vous qu'il y ait de l'espoir pour les communautés autochtones du Canada?

M.T.: Le problème est que ce sont surtout les femmes qui s'éduquent et les hommes qui ont le pouvoir, ce qui ne permet pas de changer les mentalités. Cependant, je suis certaine que cela changera puisque les mères éduquent leurs enfants et que les nouvelles générations seront un jour en mesure de parler pour leur peuple et de changer leur situation.

CITOYENNETÉ MUNICIPALE

DU BÉTON AU MARCHÉ JEAN-TALON

D'ici l'été 2003, le projet d'agrandissement du marché Jean-Talon, qui est en suspens depuis plusieurs années, devrait être amorcé. À moins que les résidants du quartier, aidés par le comité Logement de la Petite-Patrie, ne réussissent à bloquer le projet de façon définitive...

Sabrina ROGERS

Le problème n'est pas nouveau: la Ville de Montréal tente depuis plusieurs années d'enrayer le problème de congestion grandissant aux abords du marché. En 1997 et 1998, un projet de stationnement étagé extérieur, qui incluait la participation financière des gouvernements et de la Corporation de gestion des marchés publics de Montréal, avait été proposé. Mais les objections des résidants du quartier, ainsi que des difficultés financières, ont forcé la Ville à mettre le projet sur la glace.

En janvier 2002, alors que les résidants ne se souciaient plus du projet, le gouvernement du Québec et la Corporation des marchés ont annoncé un investissement de 16 millions de dollars. Le nouveau projet prévoit l'agrandissement de la surface du marché afin d'ajouter des boutiques d'aliments spécialisés, ainsi que la construction d'un nouvel édifice et d'un stationnement souterrain de deux étages qui comprendra 206 nouveaux espaces.

MOBILISATION CITOYENNE

Depuis ce temps, le comité Logement de la Petite-Patrie tente de bloquer le projet. Selon la coordonnatrice du comité, Anne Thibault, les objections des résidants sont nombreuses. *«D'abord, la construction d'un édifice et d'un stationnement ne fait pas l'affaire des résidants parce que cela va enclaver le marché. Ils ne veulent pas de construction permanente sur les lieux puisqu'ils désirent conserver le caractère unique du marché ouvert. Les résidants ne veulent tout simplement pas voir 16 millions investis sur du béton et ils ne veulent pas que l'automobile soit favorisée, puisque le problème de stationnement n'existe que 60 jours par année»*, explique-t-elle.

Les habitants de la rue Henri-Julien, qui longe le côté est du marché et qui accueillera le nouvel édifice de 14 000 pieds carrés, s'inquiètent également de la sécurité, de la propreté et de l'entretien sur leur rue. *«En ce moment, les livraisons se font rue Mozart, au sud du marché, ce qui dérange énormément les résidants»*, explique Anne Thibault. *«De plus, plusieurs logements de la rue Mozart ont été transformés en entrepôts pour les commerces du marché. Les gens qui vivent rue Henri-Julien ont peur que leur rue soit utilisée de la même façon. Ils ne veulent pas qu'elle devienne une deuxième voie de garage pour le marché»*.

Le comité Logement de la Petite-Patrie croit également que la Corporation des marchés publics pourrait tenter de récupérer son investissement de huit millions de dollars en augmentant le coût de location des stationnements et des étals. Lors de la consultation publique sur le projet, le 21 novembre 2002, le comité a déclaré que cette augmentation pourrait se refléter par une hausse du prix des aliments pour les clients et par une diminution du nombre de maraîchers au profit des grossistes.

De son côté, le directeur de la Corporation de gestion des marchés publics de Montréal, Stéphane Ricci, dit ne pas comprendre cet argument. *«La Corporation est un organisme sans but lucratif géré par les producteurs agricoles eux-mêmes. Ils n'ont donc aucun intérêt à faire augmenter le coût de leur loyer»*, explique-t-il. En ce qui concerne la hausse du prix des aliments, M. Ricci dit que le projet a été élaboré de façon à maintenir l'excellent rapport qualité-prix pour lequel le marché Jean-Talon est reconnu. *«Le mandat de la Corporation est d'offrir de bonnes conditions de mise en marché des produits agricoles québécois»*, note-t-il.

Selon M. Ricci, le but d'un marché ouvert est de créer un lien entre la campagne et la ville. *«Nous désirons consolider ce lien, mais nous n'avons malheureusement plus de place pour accueillir de nouveaux commerçants. Nous voulons donc ajouter des étals afin de répondre aux besoins des consommateurs qui veulent plus de produits frais et naturels et non pas pour rendre le marché plus commercial. Le but a toujours été d'offrir une alternative aux grandes chaînes et cela ne changera pas»*.

ALTERNATIVES ET RÉFÉRENDUM

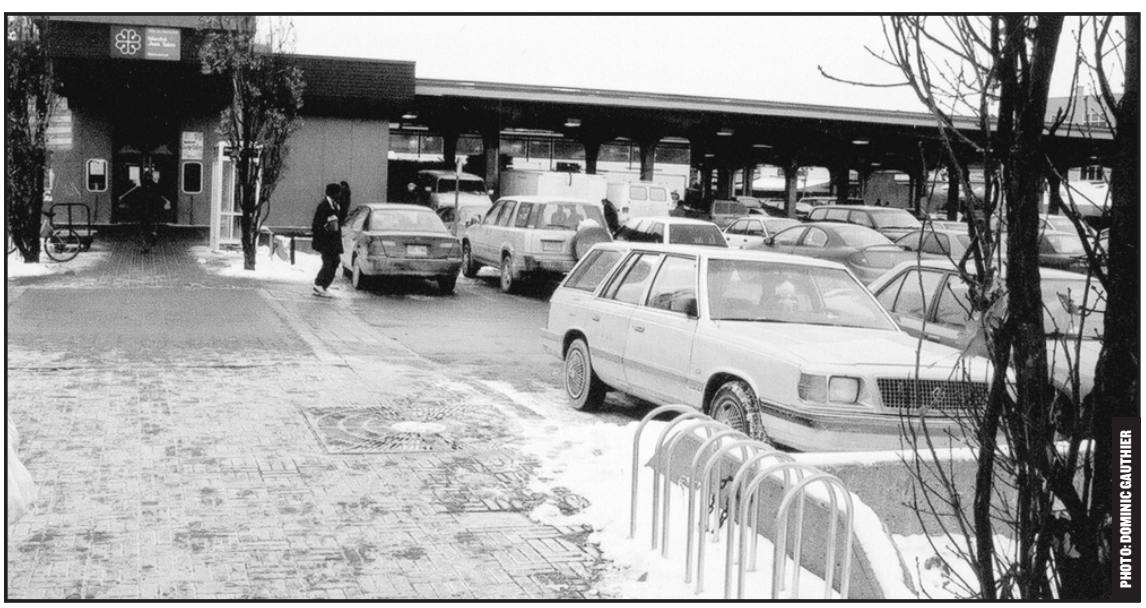
Peu importe l'objectif affiché du projet d'agrandissement, il reste qu'un grand nombre de résidants n'en veulent pas. *«Si le concept est si populaire, pourquoi n'ouvrent-ils pas d'autres petits marchés plutôt que de tout concentrer au marché Jean-Talon »*, demande Anne Thibault. Le comité a d'ailleurs proposé plusieurs solutions alternatives à la construction d'un stationnement et d'un nouvel édifice. Entre autres, il a été suggéré de favoriser les moyens non-polluants d'accès au marché (comme la marche et le vélo) et d'utiliser un immeuble vide de la rue Shamrock plutôt que d'en construire un nouveau sur Henri-Julien.

Pour l'instant, les résidants attendent de savoir s'ils auront le droit de tenir un référendum sur la question. Le comité Logement de la Petite-Patrie a déposé une requête au conseil d'arrondissement le 19 décembre, ce qui a eu pour effet de bloquer temporairement le démarrage du projet. Mais si le droit au référendum ne leur est pas accordé, les travaux débuteront dans les prochains mois.

Stéphane Ricci n'est pas inquiet. *«Bien que le comité Logement de la Petite-Patrie tente de montrer que la majorité des résidants du quartier sont contre le projet, il n'y a qu'une minorité de gens qui s'y opposent. Nous avons installé des kiosques d'information au marché et nous avons fait beaucoup de porte-à-porte pour présenter le projet. En réalité, la plupart des gens à qui nous avons parlé l'attendent avec impatience»*.

Le comité Logement de la Petite-Patrie, quant à lui, organise une soirée «No Parking» le vendredi 24 janvier 2003 prochain à l'École Notre-Dame de la Défense, à partir de 19 heures.

Les participants pourront assister à une séance d'information mais également à des projections de films, des concerts de *Re:use*, *Girlkraft*, *No Parking* et Jérôme Minière. Deux expositions de photos de Denis Rioux et Christian Dumoulin seront également proposées. La soirée devrait se prolonger avec le DJ Plato di Marlo et Lamathilde.



LES RÉSIDANTS DU QUARTIER DÉSIRENT CONSERVER LE CARACTÈRE UNIQUE DU MARCHÉ OUVERT.

ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES
PERFECTIONNEZ VOTRE ANGLAIS OU VOTRE ALLEMAND en devenant assistants de langue française en Europe!

Le ministère de l'Éducation du Québec offre des postes d'assistantes et d'assistants de langue française au Royaume-Uni, en Irlande ou en Allemagne.

Fonction : animer des groupes d'adolescents dont la langue maternelle n'est pas le français et assister l'enseignante ou l'enseignant responsable du cours de français pendant environ 12 heures par semaine.

Durée du stage : de 8 à 9 mois, selon le pays d'affectation.

Allocation : environ 12 500 $ pour le séjour (De 25 à 30 $ l'heure).

PRINCIPALES CONDITIONS :
- Étudier à temps plein dans une université québécoise;
- Résider en permanence au Québec;
- Être citoyen canadien.

DATE LIMITE D'INSCRIPTION : LE 1ER FÉVRIER 2003

Consultez le site Internet du ministère de l'Éducation :
www.meq.gouv.qc.ca/daic
- Pour obtenir plus de renseignements;
- Pour vous procurer les formulaires d'inscription;
- Pour connaître le nom de la personne responsable du dossier dans votre université.

Brisez la routine, vivez une expérience qui sort de l'ordinaire et explorez de nouveaux horizons en devenant assistantes ou assistants de langue à l'étranger.

Éducation Québec

Analyse de l'héroïsme

L'ALCHIMIE DES HÉROS

Les événements du 11 septembre dernier ont certes placé le terrorisme au centre de l'attention des médias, mais ont aussi donné de nouveaux héros au monde. Pompiers, policiers et travailleurs sont devenus symboles de courage et de détermination. Mais qu'en est-il réellement de l'héroïsme? Acte de bravoure ou réflexe anodin?

Samuel AUGER

Stendhal affirmait que *«les héros ont leurs accès de crainte, les poltrons des instants de bravoure»*. Au-delà des mythes et des légendes, il semblerait donc que l'héroïsme puisse surgir inopinément chez tout un chacun. Les guerres mondiales, notamment, ont soulevé des questions sur la nature scientifique de ce phénomène. Comment par exemple raisonner les soldats qui, blessés au champ de bataille, n'en restent pas moins combatifs?

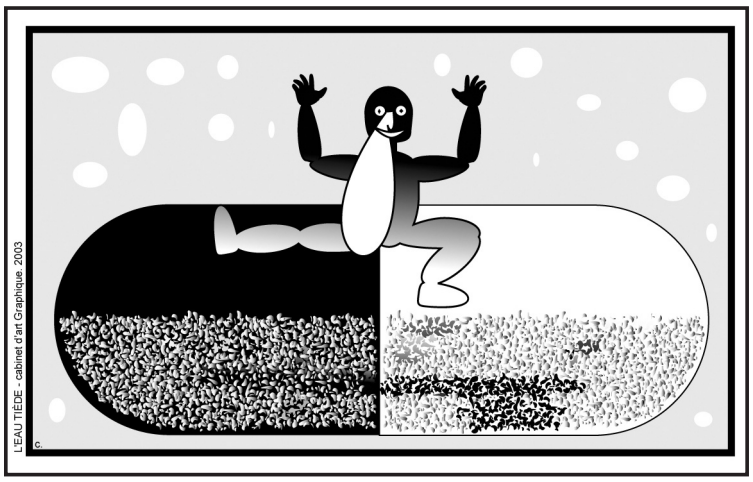
Certains exploits peuvent être expliqués en partie par une théorie de la douleur, proposée par Ronald Melzack il y a plus de 25 ans. Il démontrait que la douleur n'est jamais proportionnelle à la blessure infligée. Selon cette théorie, les cellules nerveuses de la mœlle épinière influencent les impulsions nerveuses qui proviennent de la blessure. Des portes s'ouvrent et se referment selon l'information envoyée par le cerveau. Un soldat atteint ou encore un athlète blessé subitement lors d'un sprint aura la force mentale nécessaire pour juger qu'il n'a aucun temps à consacrer à une blessure. Le cerveau choisit littéralement de ne pas recevoir les signaux de douleurs, ce qui transmet un second souffle au blessé qui semble déployer une force surhumaine. La force de caractère semble ici prédominante sur la nature physique.

L'opposé se vérifie également: une personne ayant beaucoup d'anxiété ou fragile émotionnellement aura de la difficulté à moduler la douleur et en éprouvera davantage.

Selon le Dr Alan Smith, professeur au centre de recherche en sciences neurologiques de l'Université de Montréal, *«il y a peu de doute sur le fait que derrière tout acte héroïque ou surhumain, le système nerveux coopère grandement. Les efforts remarquables déployés par certains individus peuvent se comprendre au niveau cellulaire. La véritable question est de savoir ce qui enclenche ce système. La réponse se trouve probablement du côté des psychologues.»*

DES MÉCANISMES NATURELS

La douleur n'est pas un état mental mais bien une sensation causée par la présence de substances, comme le glutamate, dans une voie nerveuse. Les neurones sont sensibles à ces substances, mais la science a su trouver un moyen de les neutraliser: la morphine par exemple. Médicament puissant pour les gens souffrant, il n'est en fait qu'un analogue des endorphines, des analgésiques tout à fait naturels présents chez tous les êtres humains. C'est donc dire que nous possédons tous le moyen d'apaiser notre douleur naturellement, une capacité qui varie selon les individus et les situations.



LA FORCE DES HÉROS: PLUS PSYCHOLOGIQUE QUE PHYSIQUE!

> «Le cerveau choisit littéralement de ne pas recevoir les signaux de douleurs, ce qui transmet un second souffle au blessé, qui semble déployer une force surhumaine.»

Au-delà de la douleur, d'où vient la force surnaturelle qui semble animer les muscles des grands héros? Encore une fois, l'explication pourrait bien être intrinsèque à notre organisme. Lors de conditions extrêmes, de peur ou de grand stress, notre corps libère des stéroïdes en plus grande quantité. Ces hormones jouissent d'une réputation auprès des athlètes pour leur apport en terme de force, mais elles sont moins connues pour leur rôle de puissants analgésiques, une double-fonction non négligeable lors de l'accomplissement d'un acte héroïque.

L'ALTRUISME INNÉ

Que ce soit sous les décombres d'un attentat ou sous une pluie de balles, la question de savoir pourquoi risquer sa vie pour aider les autres n'est pas si banale. Elle déroge à la théorie de Darwin de la sélection naturelle, qui ne parvient toutefois pas à régir la totalité du monde animal. En effet, on retrouve dans la nature des cas d'altruisme: des primates qui s'entraident, ou encore les chauves-souris vampires, pourtant à une grande distance évolutive de l'homme. Ces créatures, qui doivent se nourrir très souvent, n'hésitent pas à partager leur nourriture avec les individus affamés, sachant qu'ils seront aidés à leur tour éventuellement. Un comportement étonnant qui dénote un instinct d'altruisme présent chez d'autres espèces, dont peut-être l'homme.

La notion d'instinct ne peut pas faire référence qu'à un système de valeurs, à de l'entraide ou à un individu fondamentalement bon. Elle doit reposer sur quelque chose de propre à l'homo sapiens. C'est ce qu'a tenté de démontrer Luciano Fadiga, de l'Université de Ferrara, en proposant le principe des neurones miroirs. Ces neurones se spécialiseraient dans les signaux provenant des alarmes des autres: expressions faciales, langage. Instinctivement, nous pourrions lire les émotions des autres et ces fameux neurones nous transmettraient la douleur ressentie par nos semblables. Ce modèle expliquerait la réaction normale des gens lorsqu'ils voient quelqu'un se donner un coup de marteau sur le pouce.

Instinct ou non, il n'en demeure pas moins que les humains sont dotés de raison, et que, devant une situation donnée, ils peuvent analyser et faire ce dont aucune autre espèce ne semble capable: choisir entre appartenir au mythe et à la gloire ou sombrer dans l'oubli en préservant sa vie.

Quartier Libre

LECTEURS, VOUS AIMERIEZ
QUE LE QUARTIER LIBRE TRAITE D'UN SUJET?
UN ARTICLE VOUS INSPIRE UNE RÉFLEXION?
ÉCRIVEZ-NOUS à
quartierlibre@hotmail.com

SOUFFREZ-VOUS
D' ACNÉ ?

Étude d'une **NOUVELLE** thérapie en **CRÈME**

Laissez-nous le plaisir de répondre à vos questions :

514-521-3111

Conditions à remplir :
• être âgé d'au moins 12 ans;
• présenter une acné de modérée à sévère.

DRS BISSONNETTE, BOLDUC & PROVOST
DERMATOLOGUES

Quartier Libre

LE QUARTIER LIBRE RECHERCHE DES COLLABORATEURS.

PROCHAINES RÉUNIONS DE RÉDACTION LES 15 ET 29 JANVIER 2003
À 17 HEURES AU LOCAL DU JOURNAL.

Découvrez de nouvelles saveurs typiques

Taquería Sol y Luna
Cuisine mexicaine authentique

- Grande variété de tacos et d'autres spécialités mexicaines
- Menus du midi de 5 $ à 7 $ du lundi au vendredi
- -10% pour les étudiants du lundi au mercredi soir
(Sur présentation de la carte, à partir de 17 h)

5701, ch. Côte-des-Neige (coin Côte-Ste Catherine)
Tél.: (514) 739 1616
Côte-des-Neiges ou Côte-Ste-Catherine

Services aux étudiants
Service des activités culturelles

Rien ne se perd, tout se crée

Cet hiver, profitez-en pour développer votre côté créatif avec un des nombreux ateliers du Service des activités culturelles.

Arts visuels	Musique
Cinéma	Photographie
Communication	Radio
Danse	Théâtre
Langues	Vidéo

Inscription aux ateliers
Du 13 au 17 janvier, entre 9 h 30 et 20 h

- www.sac.umontreal.ca
- (514) 343.6524
- Service des activités culturelles
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
2e étage, bureau C-2524
Édouard-Montpetit ou autobus 51

Pour tous les détails, procurez-vous ®Fureteur, guide des ateliers et services de l'U de M.

Université de Montréal

HEC MONTRĒAL

Venez nous rencontrer

Séances d'information sur les programmes de 2e cycle.

MARDI 21 JANVIER À 18 H 30

D.E.S.S. en fiscalité et Maîtrise en droit, option fiscalité
(Programme conjoint HEC Montréal — Faculté de droit de l'Université de Montréal)
> Salon Samson Bélair Deloitte & Touche

D.E.S.S. en gestion de la chaîne logistique
> Salle Esdras-Minville

MERCREDI 22 JANVIER À 18 H 30

M.B.A.

M.B.A. en français
intensif (53 semaines consécutives)
« en action » (temps partiel)
> Amphithéâtre IBM

M.B.A. en anglais
intensif (53 semaines)
> Salle Banque de développement du Canada

M.B.A.-Santé
> Salon Samson Bélair Deloitte & Touche

JEUDI 23 JANVIER À 18 H 30

D.E.S.S. en gestion
Pour comprendre le fonctionnement des organisations et de l'économie. Pour les bacheliers de toutes les disciplines autres que la gestion.
> Amphithéâtre IBM

MARDI 28 JANVIER À 18 H 30

D.E.S.S. en commerce électronique

Maîtrise ès sciences en commerce électronique
(Programme pluridisciplinaire conjoint HEC Montréal — Faculté de droit et Département d'informatique et de recherche opérationnelle de l'Université de Montréal)
> Amphithéâtre IBM

D.E.S.S. en juricomptabilité
(Diplôme en partenariat avec la *Rotman School of Management* de l'*University of Toronto* et l'Institut canadien des comptables agréés)
> Salon Samson Bélair Deloitte & Touche

JEUDI 30 JANVIER À 18 H

M.Sc.
Options : contrôle de gestion, économie, économie financière, finance, ingénierie financière, gestion internationale, gestion des opérations et de la production, gestion des ressources humaines, intelligence d'affaires, logistique, management, marketing, modélisation et décision, technologies de l'information.
> Amphithéâtre IBM

MERCREDI 26 FÉVRIER À 18 H 30

D.E.S.S. en communication marketing
> Salle Banque Scotia

EQUIS AGRÉMENT

HEC Montréal
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 2A7
Téléphone : (514) 340-6151
www.hec.ca/programmes

Information
M.B.A. : mba@hec.ca
M.Sc. : msc@hec.ca
Autres programmes : dess.g@hec.ca

Mouvements pro-vie

LA MORT AU NOM DE LA VIE

Depuis l'affaire Rœ contre Wade qui amena la légalisation de l'avortement en 1973, les exactions contre les cliniques d'avortement et le personnel soignant n'ont cessé de se multiplier aux États-Unis. En dépit de quelques attentats perpétrés contre des cliniques, les Canadiens s'étaient toujours cru à l'abri de ce type de violence . Retour sur une suite d'événements qui leur donne tort et continue de traumatiser la communauté médicale à travers le pays.

Stéphanie DURET

Il est 7 h 10, le 8 novembre 1994. Le Dr Garson Romalis, un obstétricien quinquagénaire de Vancouver, finit de déjeuner. La maison, à l'image du quartier tranquille où réside le Dr Romalis et sa famille, est encore endormie. C'est le début d'une journée sans histoire. Soudain, trois balles tirées d'un AK 47 fracassent la fenêtre de la cuisine et viennent se ficher dans la cuisse du Dr Romalis.

À moitié vidé de son sang, le gynécologue survivra après des semaines de souffrance et de convalescence. Le 10 novembre de l'année suivante, c'est au tour du Dr Hugh Short, d'Ancaster en Ontario, d'être victime d'un attentat. L'homme est atteint d'une balle dans le coude alors qu'il est couché dans son lit. Le Dr Jack Fainman, de Winnipeg, est le suivant sur la liste noire et reçoit une balle dans l'épaule le 11 novembre 1997. Barnett Sepian, un médecin américain officiant à la frontière canado-américaine, est finalement abattu chez lui devant toute sa famille le 23 octobre 1998.

Ces hommes ne se connaissaient pas et ont cependant tous été agressés pour la même raison: ils pratiquent des avortements thérapeutiques.

Le présumé agresseur de tous ces médecins, un Américain du nom de James Charles Kopp, également accusé du meurtre d'un médecin américain, a été arrêté en 2001 en France. En dépit de cette arrestation et malgré le soulagement de l'Association médicale canadienne, qui promettait 250 000 $ de récompense pour l'arrestation du tueur, une chape de plomb et de silence semble s'être abattue sur elle, et c'est presque avec réticence que le personnel des cliniques d'avortement s'exprime aujourd'hui sur le phénomène des extrémistes et des commandos pro-vie. Qu'ils agissent seuls ou en commandos, les activistes pro-vie les plus violents terrorisent perpétuellement le personnel soignant par la brutalité et l'imprévisibilité de leurs attaques.

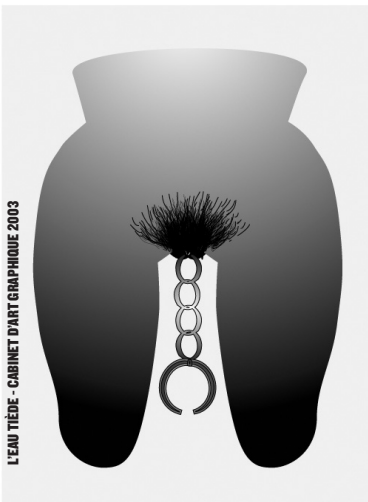
Ainsi, en juillet 2000, le Dr Garson Romalis, remis de ses blessures, a une nouvelle fois été la cible d'une tentative de meurtre. Il a cette fois été poignardé dans le dos, alors qu'il pénétrait dans la clinique où il officiait. Son agresseur n'a jamais été retrouvé.

Bien avant cette série d'agressions, on recensait déjà des exactions commises contre les cliniques d'avortement à travers le Canada. Mais c'étaient alors surtout les locaux qui écopaient. Deux des cliniques du célèbre Dr Henry Morgentaler ont ainsi fait les frais des revendications *pro-life*. En 1992, la clinique Morgentaler de Toronto a été entièrement détruite par un attentat à la bombe en pleine nuit, puis en 1996, la clinique d'Edmonton était la cible d'une attaque à l'acide.

L'INSÉCURITÉ PERMANENTE

Si de nombreuses attaques contre des établissements n'ont pas fait de blessés, il est des méthodes qui angoissent et blessent parfois davantage qu'une balle. Menaces et intimidations sont le lot quotidien de ces médecins, infirmières et membres du personnel. Depuis l'agression dont a été victime le Dr Romalis, sa collègue Ellen Wiebe, responsable à la même époque des tests de la pilule abortive RU 486, ne quitte plus désormais son gilet pare-balles. Le Dr Morgentaler, dans une entrevue accordée l'an passé à un magazine féminin québécois, avouait, quant à lui, avoir parfois peur au vu des nombreuses menaces, souvent teintées de racisme et d'antisémitisme qu'il reçoit, à la clinique de Montréal ou à celle de Toronto, continuellement surveillée par des gardiens de sécurité.

En dépit des lettres de menaces, Geneviève Smith, directrice de la clinique Morgentaler de Montréal, souligne que la situation est cependant nettement moins tendue au Québec qu'elle ne l'est en Ontario ou dans l'Ouest canadien. *«Les auteurs des actes criminels sont en général inspirés par le fondamentalisme religieux que l'on retrouve davantage dans l'Ouest canadien et aux États-Unis et qui prône un conservatisme antifemme et antichangement.»* Un membre du personnel de la clinique Morgentaler de Toronto, qui souhaite garder l'anonymat, confirme les dires de Mme Smith. *«Au Québec, la mentalité est davantage libérale, moins conservatrice que dans l'Ouest. On laisse les gens vivre leur vie !»*



CONTRAIREMENT À CE QUE L'ON POURRAIT CROIRE, PRATIQUER DES AVORTEMENTS EST ENCORE UN MÉTIER DANGEREUX.

Qu'ils agissent seuls ou en commandos, les activistes pro-vie les plus violents terrorisent perpétuellement le personnel soignant par la brutalité et l'imprévisibilité de leurs attaques.

À l'échelle du Québec, on retrouve près d'une quinzaine de ces groupes pro-vie et un nombre semblable au Canada. Si certains sont plutôt à vocation éducative, comme les Filles d'Isabelle ou Alliance for Life, d'autres ont davantage un rôle politique, tel que le québécois Combat pour la vie.

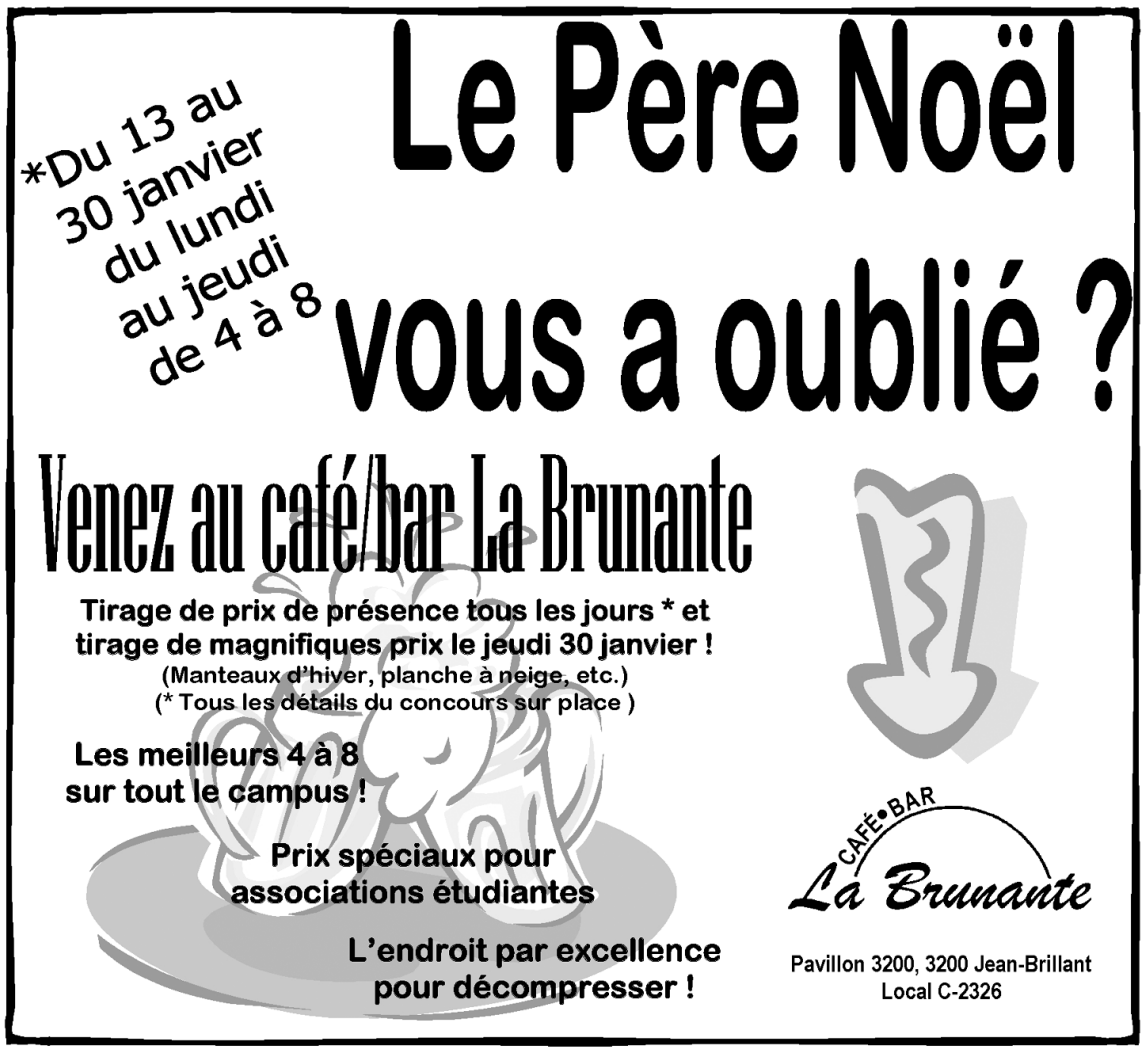
Selon Mme Smith, les seuls militants visibles à Montréal sont des pro-vie pacifiques qui se contentent plutôt de défiler et de prier silencieusement deux ou trois fois par semaine en face de l'établissement. Bien que pacifiques, ces militants se sont vus imposer une injonction, il y a plusieurs années de cela, leur interdisant de s'approcher de l'établissement et des membres du personnel…

Le difficile pari des médecins pratiquant l'avortement aujourd'hui est de continuer d'exercer leur métier avec vigilance, sans tomber dans la psychose.

NUREMBERG FILES

Malgré le pacifisme affiché par les militants pro-vie au Québec, certains médecins québécois et canadiens œuvrant dans les cliniques d'avortement hésitent à parler à découvert du sujet de l'avortement, par crainte d'attirer l'attention d'agresseurs internationaux, mais aussi du Nuremberg Files. Ce site Internet américain, créé par un membre de la Christian Gallery et en connexion directe avec The Army of God, un des groupes antiavortement les plus virulents d'Amérique, offre à tous les Internautes qui y accèdent les noms, adresses, numéros de plaque d'immatriculation et autres renseignements personnels au sujet du personnel des cliniques pratiquant l'avortement aux États-Unis mais aussi au Canada. Le docteur Morgentaler y figure en bonne position. Les Dr Romalis, Short et Fainman et les attentats dont ils ont été les victimes sont également dûment mentionnés et inscrits dans ce qui semble ni plus ni moins être qu'un tableau de chasse.

Côté canadien, aucune instance ou section spéciale n'a été créée à ce jour. *«Les meurtres ou les agressions liés au débat sur l'avortement sont traités comme des crimes violents sans distinction particulière des autres crimes»*, souligne le constable Bob Johnson de la GRC à Winnipeg. Afin de limiter au maximum le risque d'agression, les médecins font circuler par le biais de leur bulletin des consignes de sécurité à suivre et des policiers offrent également des conseils sur demande. Ils peuvent ainsi obtenir qu'une inspection de sécurité soit effectuée sur les lieux de leur résidence, veiller également à ce que leur numéro de téléphone personnel ne soit pas divulgué, et sont enfin incités à se munir d'un cellulaire et à ne jamais voyager seuls.



C'EST LE TEMPS DE

STEVE MOORE ET JOSH FREUND, MEMBRES DE L'ÉQUIPE, EN COURSE DANS LA SÉRIE C.A.R.T.

Un monde
à ta mesure

RINCER LE MOTEUR.

PLUS PROCHE DE L'ACTION, TA GOÛTERAIT LE GAZON.

Le
MÉGAPARTY

SUPER BOWL XXXVII™

PLAN DE MATCH :
ÉCRAN GÉANT
CHEERLEADERS BUD
GROUPE ROCK *LIVE*
PRIX DE PRÉSENCE

TERRAIN :
CLUB MED WORLD
954, rue Sainte-Catherine Ouest
(coin Mansfield)

COUP D'ENVOI :
Le 26 janvier à 14 h

Entrée gratuite avec une capsule de Bud (sinon 2 $)

Une présentation de
Budweiser®

NFL™ CKOI.com 96,9 FM Monde Club Méd World® MONTRÉAL

18 ans et plus. Places limitées. Les logos Super Bowl XXXVII et NFL sont des marques déposées de la National Football League.

Immigration clandestine en France

PAS DE PITIÉ POUR LES SANS-PAPIERS

Il y a quelques semaines, le gouvernement français annonçait la fermeture prochaine du centre de la Croix-Rouge de Sangatte, destiné à accueillir les immigrants sans papiers. Une mesure qui, selon tous les spécialistes, s'imposait. Quelques jours après la fermeture effective du centre, le problème de l'immigration clandestine semble encore bien loin d'être réglé.

Mathilde REGNAULT

Sangatte était devenu une verrue dans le paysage français. À droite comme à gauche, on déplorait l'existence de ce centre ouvert fin 1999, initialement pour accueillir les Kosovars qui fuyaient leur pays en guerre. Mais le provisoire a duré et, petit à petit, Sangatte est devenue une ville de réfugiés, tous motivés par une seule chose: atteindre coûte que coûte l'Angleterre, où famille et amis les attendaient. *«Ce n'était plus possible,* commente André Ségard, maire de Sangatte. *Le centre a accueilli jusqu'à 2 200 personnes en même temps, alors que notre commune ne compte que 800 habitants.»* Chaque nuit, ils étaient des centaines à tenter leur chance pour passer de l'autre côté de la Manche. Pour ces Kurdes, ces Irakiens ou ces Iraniens, la France n'est qu'une étape obligée sur la route de l'Angleterre. Là-bas, ils trouveront, croient-ils, une aide plus importante et du travail facilement.

Le centre, unique en France, a fini par faire l'unanimité contre lui: les réfugiés n'y voyaient qu'une étape pour reprendre des forces avant de continuer leur route vers l'Angleterre; la municipalité de Sangatte, qui n'a pas franchement eu le choix quant à l'implantation du site, voyait son tourisme décliner et l'État hésitait quant aux mesures à prendre.

UNE VIE TOUT DE MÊME MEILLEURE

En novembre dernier, le ministre français de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, annonce la fermerture du centre. Mais la mesure, si elle est unanimement saluée, est très loin d'apporter une solution au problème de l'immigration en France et en Europe. Outre ces personnes qui, pour beaucoup, pourraient prétendre au statut de réfugié, il faut compter avec les clandestins «économiques», tous ces immigrés qui viennent en Europe pour y trouver un eldorado.

Ceux-là s'installent en France, et dans d'autres pays d'Europe. Ce sont des Maliens, des Algériens, des Turcs, des Indiens, des Pakistanais ou même des Chinois qui fuient leurs conditions de vie déplorables. *«Par définition, il est très difficile de connaître précisément la population de clandestins, mais on estime de 200 000 à 400 000 le nombre de personnes en situation irrégulière en France»,* explique Laurent Giovannonni, conseiller juridique dans une association de défense des droits des étrangers. En 1997, le ministre de l'Intérieur Jean-Pierre Chevènement avait lancé une phase de régularisation. Pas moins de 160 000 personnes en avaient fait la demande et autant s'en seraient abstenues. *«Mais cela change énormément, car ils bougent beaucoup*, explique Laurent Giovannonni. *En fait, ils sont beaucoup plus Européens que nous et ils n'hésitent pas à partir quand ils entendent qu'il y a du travail ailleurs.»*

Car si la situation des clandestins en France n'est évidemment pas facile, la plupart vivent tout de même mieux que dans leur pays d'origine. Beaucoup trouvent du travail, clandestin bien sûr, dans la confection, dans les services… *«Ils vivent mal selon nos critères européens, mais leurs besoins vitaux sont souvent assurés. Ils peuvent bénéficier de soins d'urgence quelle que soit leur situation. Les aides matérielles des organismes caritatifs leur sont accessibles.»* La solidarité au sein de la communauté joue elle aussi un rôle primordial. Elles fournissent au nouvel arrivant une aide matérielle et morale non négligeable. Une aide «administrative» aussi, leur faisant connaître les différents organismes susceptibles de leur venir en aide.

Si leur chance de régulariser leur situation est très faible, celle d'être reconduit à la frontière semble l'être aussi. *«Beaucoup se font interpeller un jour ou l'autre, mais seulement 15 000 sont reconduits à la frontière. Cette mesure a surtout une valeur dissuasive.»* Une sorte de statu quo qui arrange plus ou moins tout le monde. Pourtant, d'énormes problèmes rendent le système critiquable. D'abord parce qu'avec le durcissement des frontières européennes, les clandestins paient de plus en plus cher les services des passeurs. Une véritable mafia s'est instaurée. *«C'est en train de s'aggraver»,* estime Laurent Giovannonni.

Des propos confirmés par le maire de Sangatte qui, depuis deux ans, s'intéresse de très près à la politique migratoire de l'Europe. *«On est au début d'un phénomène migratoire majeur du troisième millénaire. Et l'agrandissement à venir de l'Union européenne est un véritable danger si on ne maîtrise pas cette immigration. Il faudrait une harmonisation des politiques. L'Angleterre, par exemple, est plus permissive.» «Il y a bien des tentatives nationales, voire européennes, mais les moyens ne sont pas à la hauteur»,* renchérit Laurent Giovannonni.

Les deux hommes s'accordent pour dire que, pour être réglé, le problème doit être traité à la base : si des milliers de gens frappent aux portes de l'Union européenne, c'est que les conditions de vie dans leur pays sont devenues trop difficiles. *«Il faudrait aider au développement économique et social dans ces pays plutôt que de verser des subventions qui bien souvent n'arrivent pas jusqu'à ceux qui en ont besoin. Il faut les aider à devenir autonomes»,* propose André Ségard.

La solution pour votre Levée de Fonds

- Simple et efficace pour le financement de bals, voyages, ou activités sportives.
- Pourcentage de profit élevé.
- Aucun inventaire à stocker.
- Montant accessible à tous les budgets.
- Pas besoin d'être VENDEUR.
- Amusant pour les donateurs.
- Présentation crédible et attrayante.

Profit de 170$ par carnet $$$

Coût à l'unité :25$
Pour 20 carnets et + :23$ chacun
Pour 100 carnets et + : 20$ chacun
(Possibilité de crédit de 30 jours) Taxes non incluses

1 cercle gratté = 2 primes de remerciements
À chaque cercle gratté et en retour d'un don, **offrez deux primes de remerciements d'un de nos commanditaires.**

COMMANDEZ VOS CARNETS À GRATTER DÈS MAINTENANT
AU 1 877 569-5975 (sans frais)

HAÏTI

LA TRAHISON DU CLERC

L'année 2003, qui précède le bicentenaire de l'indépendance d'Haïti et l'avènement du premier État fondé par d'anciens esclaves, commence sous de bien mauvais auspices pour ce pays. L'augmentation brutale du coût de l'essence le 1er janvier 2003 a enflammé l'opposition à l'ancien prêtre et actuel président haïtien, Jean-Bertrand Aristide. Celui qui incarnait il y a dix ans tous les espoirs de démocratie ne semble plus aujourd'hui que susciter la désillusion.

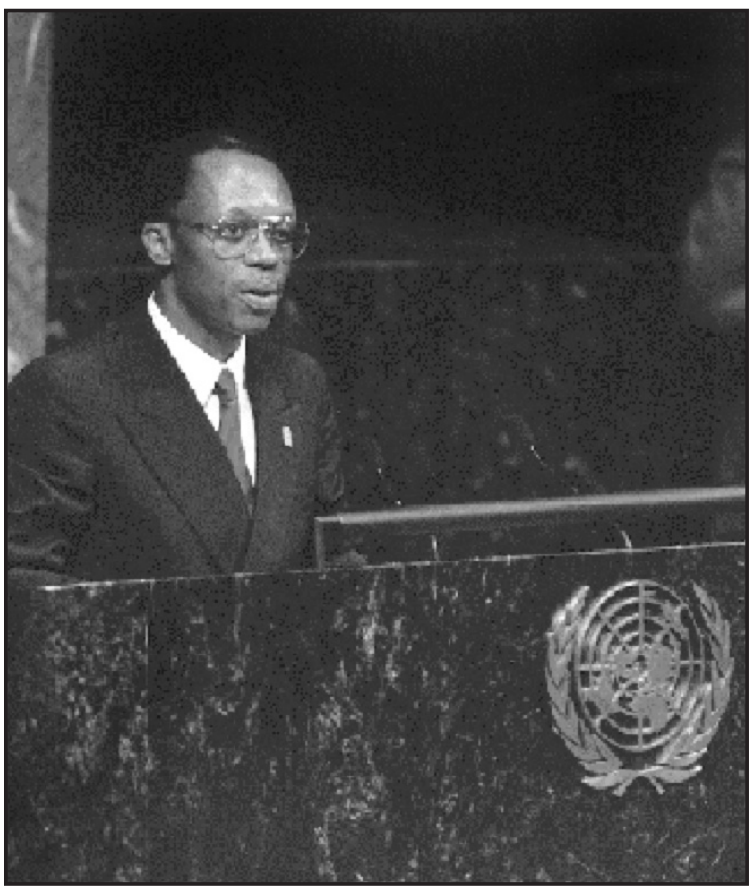
Mikaëlle MONFORT

L'augmentation de 50 à 60 % du prix du carburant décrétée par le président Aristide, le 1er janvier dernier, a abouti à une grève générale le 7 janvier. Si la journée de grève semble s'être déroulée sans incidents majeurs, les escarmouches et affrontements plus ou moins larvés se multiplient depuis entre les opposants au régime d'Aristide, réunis sous la bannière de la *Convergence Démocratique,* et les partisans du président membres des «Organisations Populaires» proches du parti *Fanmi Lavalas.* Selon l'agence *HaïtiPressNetwork*, la détermination d'en découdre est sous-jacente au sein des deux parties. Elle estime également que le climat social se détériore gravement dans le pays.

Une «*grave détérioration* » dans un pays dont l'histoire n'a jamais été marquée par le sceau de la sérénité ne peut manquer d'inquiéter. À cet égard, rappelons simplement que l'indépendance du pays a été arrachée de haute lutte aux troupes napoléoniennes en 1804. Haïti a ensuite connu l'occupation américaine de 1915 à 1934, puis la dictature des Duvalier, François «Papa Doc» et Jean-Claude «Baby Doc» de 1957 à 1986. Durant cette période, *les tontons macoutes*, la milice privée des dictateurs a assassiné des milliers d'opposants réels ou imaginaires…

Après quelques années supplémentaires de gouvernement militaire, le père catholique Jean-Bertrand Aristide a semblé incarner pour tous — Haïtiens et observateurs étrangers— le renouveau démocratique si souhaitable.

Mais son premier mandat présidentiel entamé en 1990 n'aura duré que sept mois avant qu'il ne soit renversé par un nouveau putsch militaire. C'est à cette période qu'Aristide s'est exilé pour le Venezuela puis pour Washington. Proclamé garant moral et démocratique d'Haïti, Aristide obtient alors de l'ONU qu'elle adopte des sanctions financières à l'encontre d'Haïti afin de fragiliser le régime militaire. De l'administration démocrate américaine dirigée par Bill Clinton, il obtient ensuite une opération militaire engageant 21 000 soldats qui le rétablit dans ses fonctions présidentielles en 1994.



DE 1990 À 1995, JEAN-BERTRAND ARISTIDE A INCARNÉ LA LÉGITIMITÉ DÉMOCRATIQUE D'HAÏTI, Y COMPRIS AUX NATIONS UNIES.

Paradoxalement, ce sont les élections remportées par Aristide et son parti en 2000 qui ont mis un terme à son idylle avec le peuple haïtien et les puissances occidentales.

LA FIN DU MYTHE

Paradoxalement, ce sont deux élections remportées par son parti et lui en 2000 qui viennent mettre un terme abrupt à son idylle supposée avec le peuple haïtien et certaine avec les puissances occidentales.

Le 21 mai 2000, à la suite des élections législatives très largement remportées par son parti, le Fanmi Lavalas, un observateur de l'Organisation des États Américains met en cause la régularité du mode de comptage utilisé par le Conseil Électoral d'Haïti. Les États-Unis et l'Union Européenne suspendent alors leur aide financière à Haïti. De surcroît, des prêts et dons consentis par la Banque Interaméricaine de Développement pour un montant de près de 650 millions de dollars US sont gelés.

En novembre 2000, alors que George W. Bush se fait élire dans des circonstances controversées, Jean-Bertrand Aristide obtient 91,7 % des suffrages face à des candidats mineurs. L'importance du résultat ne plaide pas en faveur de la régularité de l'élection boycottée par la Convergence Démocratique.

«TOLÉRANCE ZÉRO »

En septembre 2001, un rapport d'Amnestie Internationale constate que *«les membres du gouvernement Lavalas qui occupent presque tous les postes officiels sont (…) impliqués dans le retour à des pratiques dont ils ont eux-mêmes été victimes à l'époque du coup d'État de 1991 et jusqu'au départ des putschistes».*

Parallèlement, le quotidien *Le Monde* publie dans son édition du 31 décembre 2001 le témoignage d'un membre de la Nouvelle Police Haïtienne qui affirme avoir été témoin d'une cinquantaine d'exécutions sommaires perpétrées par les forces de polices entre juin et octobre 2001. Le témoignage de cet homme est évidemment impossible à corroborer, toutefois plusieurs organisations de défense des droits humains dénoncent le nouveau mot d'ordre du président Aristide de «*tolérance zéro* » à l'encontre de la criminalité comme une incitation à mener une justice expéditive.

Quant à Jean-Bertrand Aristide, il estime que «*ceux qui demandent de bloquer le pays ne peuvent pas aujourd'hui critiquer le gouvernement qui n'a plus d'argent pour subventionner les prix du carburant*».

PRÉDATEURS ET CHAROGNARDS

Dans une entrevue du 12 décembre dernier accordée au *Miami Herald*, il a reconnu que la violence politique existe tant parmi ses partisans que chez ses adversaires, mais il a souligné qu'il n'est pas si facile de distinguer qui le soutient vraiment quand la violence éclate dans les rues. En outre, il a estimé que certaines personnes peuvent commettre des exactions pour embarrasser son gouvernement et essayer de retourner le peuple contre lui.

Dans cette même entrevue, Jean-Bertrand Aristide a estimé que la démocratie haïtienne est jeune et qu'elle expérimente les douleurs de sa croissance. Aristide a également accusé ses opposants de redouter les élections et de leur préférer la violence.

Selon l'agence haïtienne *AlterPresse*, entre 300 et 500 partisans de l'ancien dictateur Jean-Claude Duvalier se sont réunis le 4 janvier 2003 à l'hôtel Sheraton de West Palm Beach en Floride. Cette réunion avait pour objet de débattre de «*l'opportunité de reprendre le pouvoir en Haïti ». «Nous sommes prêts à prendre part aux prochaines élections générales dans le pays une fois que* [le président] *Aristide aura donné sa démission* » aurait déclaré Véronique Mitterand, la modératrice de la rencontre.

Il semblerait que la jeune et fragile démocratie haïtienne compte bien des prédateurs aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Souhaitons qu'aucun charognard n'aura l'occasion de la dépecer avant le bicentenaire de l'indépendance du pays.

«TOLÉRANCE ZÉRO» POUR LES JOURNALISTES HAÏTIENS

Mikaëlle MONFORT

Amnestie Internationale estime que l'intimidation et la violence semblent être devenues un risque professionnel pour les journalistes haïtiens. L'organisation regrette que les autorités ne prennent que des mesures insuffisantes pour assurer la protection des professionnels des médias.

Le 3 avril 2000, Jean Dominique, le plus célèbre des journalistes haïtiens, a été assassiné alors qu'il se rendait à Radio Haïti Inter. Depuis, l'enquête sur ce meurtre ne progresse que difficilement et lentement. Deux suspects ont trouvé la mort dans de mystérieuses conditions et un des magistrats en charge du dossier a choisi de s'exiler aux États-Unis.

Le 3 décembre 2001, Brignol Lindor, directeur de la radio Écho 2000, a été assassiné à coups de machette après que le maire adjoint de Petit-Goave eut publiquement demandé qu'on lui applique la «tolérance zéro ». L'enquête sur ce crime n'est pas terminée.

En fin d'année 2002, plusieurs journalistes des Gonaïves ont dû se mettre à couvert après avoir reçu des menaces de groupes pro-gouvernementaux les accusant de partialité dans leurs reportages.

Le 25 décembre dernier, Michèle Montas, la veuve de Jean Dominique, estime avoir été victime d'une tentative d'assassinat. Plusieurs hommes armés ont pénétré dans sa propriété et son garde du corps, Maxime Séide a été abattu. Michèle Montas a reçu des témoignages de sympathie de la part de hauts responsables au pouvoir dont le président Aristide lui-même.

À l'occasion du second anniversaire de l'assassinat de son mari, Michèle Montas avait déclaré qu'«*il y a manifestement des intérêts puissants cachés derrière (…), les commanditaires du crime qui sont tout puissants économiquement et politiquement ne vont certainement pas laisser la Justice suivre son cours.*»

MENACES NORD-CORÉENNES

LE PÉRIL OUBLIÉ

Avec ses 1,2 million de soldats, ses 3000 tanks, son impressionnante flotte de sous-marins, ses bombes nucléaires et sa panoplie de missiles, la République populaire démocratique de Corée ne peut être ignorée. Si les pays asiatiques en étaient conscients depuis longtemps, Washington se l'est fait rappeler brutalement.

Frédéric LEGENDRE

«*Considérant que l'armée nord-coréenne est composée d'un million de soldats postés près de la zone démilitarisée, l'intensité des combats dans une autre guerre sur la péninsule* [coréenne] *serait sans précédent pour les États-Unis depuis la Guerre de Corée de 1950 à 1953. Il est probable que des centaines de milliers de personnes – des États-Unis et des deux Corées, militaires et civils – périraient et des millions de réfugiés seraient créés*». C'est en ces termes que le rapport du département américain «Review of United States Policy Toward North Korea», déposé en octobre 1999, décrit une éventuelle guerre contre la République populaire démocratique de Corée (RPDC). Une telle guerre est donc d'emblée rejetée par Washington, qui pourrait difficilement en supporter le poids politique, mais aussi par Pyongyang qui, quoi qu'on en dise, ne peut qu'être conscient de sa destruction qui viendrait indubitablement tôt ou tard. Actuellement, la crainte de Washington n'est donc pas la peur d'un affrontement avec la RPDC mais la vente de matériel militaire par Pyongyang.

DES ACHETEURS INDÉSIRABLES

Ses échanges avec l'étranger étant quasi nuls, la vente d'armes représente pour la RPDC une façon inestimable de mettre la main sur les précieuses devises étrangères. Avec une production annuelle estimée de 150 missiles Scud, la RPDC ne manque pas de monnaie d'échange et ne se gêne pas pour vendre. En effet, en 1996, après sa défection vers les États-Unis, l'ambassadeur nord-coréen Chang Sung Gil aurait confirmé la vente à l'Iran et à la Syrie par la RPDC de missiles Scud longue portée, de technologie russe. On estime en outre que Pyongyang aurait vendu à ce jour plus 400 missiles Scud aux pays arabes et des informations non confirmées font état de la vente de missiles Scud à l'Égypte en 1996.

Selon le rapport non classifié du Conseil national de renseignement américain, *Développements des missiles étrangers et menace causée par les missiles balistiques jusqu'en 2015*, déposé en décembre 2001, la Corée du Nord «*continue de développer son missile de plus grande portée Taepo Dong-2, missile qui lui permettrait d'atteindre les États-Unis*». Le rapport ajoute que le Taepo Dong-2 pourrait être déjà prêt pour des tests de vol. Le rapport précise aussi que «*le missile No Dong d'une portée de 1300 km demeure le missile nord-coréen de plus longue portée déployé jusqu'à maintenant*», faisant référence au survol du Japon en 1998 par un missile No Dong lors d'un essai nord-coréen. Tous ces missiles susceptibles de tomber en de mauvaises mains ont amené Washington à tenter de négocier l'arrêt des exportations de missiles par la RPDC en 1999-2000. Le hic est que la RPDC ne demandait rien de moins qu'un milliard de dollars américains par année pour promettre d'arrêter ses exportations de missiles, ce qui a fait achopper les négociations sur le sujet.

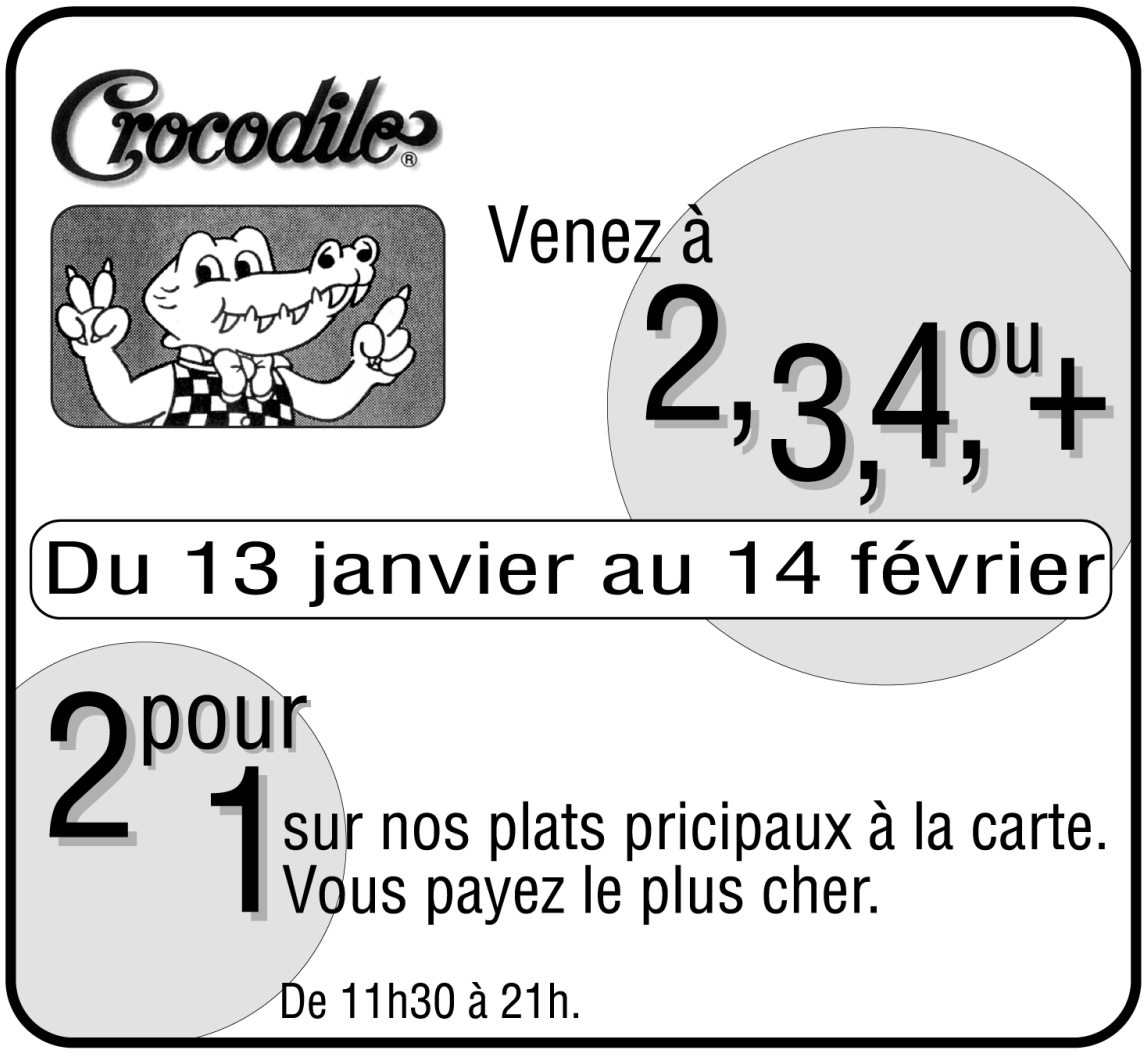
RPDC DÉSESPÉRÉE ET DÉSESPÉRANTE

Ayant cruellement besoin d'argent, la Corée du Nord tente actuellement de ramener les États-Unis à négocier. Exactement comme elle l'avait fait en 1993, la RPDC a donc annoncé début 2003 son retrait du Traité de non-prolifération nucléaire, sachant que le geste ne pourrait être ignoré par les États-Unis. Le geste de 1993 avait abouti en 1994 à un accord qui assurait à la Corée du Nord des livraisons de 500 000 tonnes métriques de pétrole brut chaque année en plus de la promesse de se voir livrer deux réacteurs nucléaires à l'eau légère, le tout en échange du gel des programmes d'armes atomiques de Pyongyang. Cet accord a permis à la Corée du Nord de gagner sur tout les plans, elle qui, en plus de recevoir le pétrole promis, a avoué en octobre 2002 ne pas avoir cessé son programme nucléaire. Si la RPDC avait emporté la mise il y a dix ans, il serait improbable qu'elle s'en tire aussi bien cette fois. Vraisemblablement, Washington n'aura d'autre choix que de verser à nouveau les compensations indispensables à la survie économique de la RPDC, mais exigera sans doute cette fois en échange le droit indiscutable d'inspecter tous les sites jugés suspects, ce à quoi la RPDC s'était opposée en 1994. Les discussions pourraient être longues et les États-Unis, déjà engagés en Irak, ont affiché leur volonté de ne pas combattre sur deux fronts diplomatiques à la fois. Il pourrait donc être extrêmement tentant pour eux de passer en vitesse un accord bâclé, qui ne ferait que remettre à plus tard un problème nord-coréen qui a déjà bien trop traîné.

SPÉCULATIONS NUCLÉAIRES

Si les États-Unis affirment officiellement que la Corée du Nord posséderait une ou deux bombes nucléaires, elle pourrait en fait en posséder bien davantage.

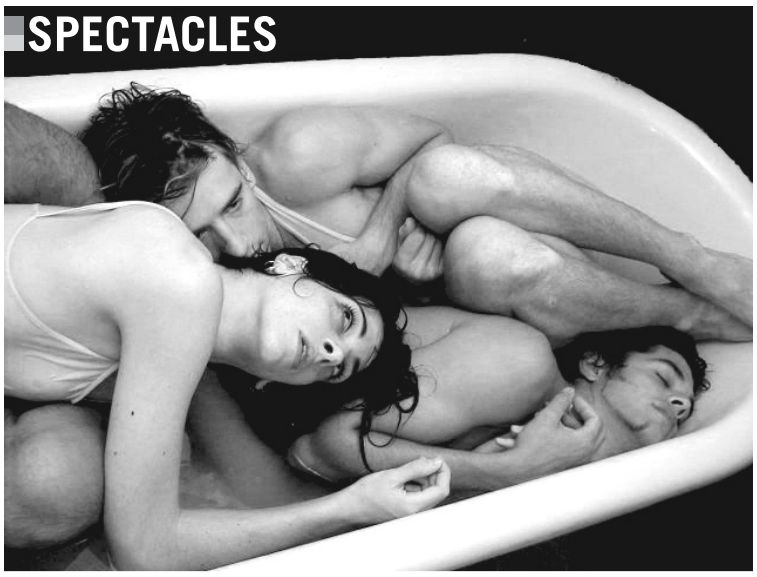
Les services secrets américains estiment que lors de l'arrêt en 1989 de son réacteur nucléaire pour une période d'environ 70 jours, la Corée du Nord aurait retiré du réacteur entre 12 et 14 kg de plutonium. Une telle quantité de plutonium permettrait, selon les standards officiels de l'AIEA, de produire une ou deux bombes nucléaires. Or, les services secrets japonais évaluent plutôt la quantité de plutonium possédée par la RPDC entre 16 et 24 kg. De plus, un rapport du National Resources Defense Council américain prétend qu'un pays comme la Corée du Nord, même en ne possédant qu'une faible technologie, n'aurait besoin que de 3 kg de plutonium pour produire une bombe d'une kilotonne ayant le potentiel de tuer des dizaines de milliers de gens. La RPDC posséderait donc entre une et huit bombes nucléaires selon les diverses estimations.



MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES

Programmation hiver – printemps 2003

SPECTACLES



Naufrage en trois temps. Chorégraphie de Haida Essadiqi. Sur la photo : Marie-Claire Forté, Emmanuel Proulx et Sandy Williams. Photo : Haidi Essaiqi.

SAMEDI 25 JANVIER 20 H

Trio Philippe Noireaut *Série Jazzes-tu?*

Dans une "autre vie", Philippe Noireaut était pianiste accompagnateur de "grands" comme Léo Ferré ou Claude Nougaro, Pauline Julien ou Renée Claude... Aujourd'hui chanteur lui-même, excellent auteur-compositeur-interprète, il nous livre avec tout le talent, l'humour et la sensibilité qu'on lui connaît, une soirée qui navigue dans les belles eaux de la poésie, de la chanson et du jazz, dont Terrain vague, son dernier album en est un exemple de brio affirmé. Accompagné à la contrebasse par Daniel Lessard et à la batterie par Christian Pamerleau.
Laissez-passer : dès le 11 janvier

JEUDI 30 JANVIER 20 H

La Baronne *Série Jazzes-tu?*

Batteure et chanteuse d'Outre-Atlantique, Sylvie Cobo, alias La Baronne, possède deux atouts: une voix puissante et un répertoire très varié - certaines chansons tirées de ces deux albums, d'autres du répertoire français -. Ses compositions sont jazzées, bluesées et rock. Une artiste hors-norme entourée de Matt Herskowitz au piano, Nathalie Bonin au violon et Jean-François Blais au saxophone.
Laissez-passer : dès le 16 janvier

MARDI 04 FÉVRIER 20 H

Papasoff Quartet *Série Jazzes-tu?*

Charles Papasoff (au saxophone) est une figure incontournable sur la scène jazz internationale. Il nous présente un nouvel opus harmonieusement abrasif, mais surtout plus mélodique, plus accessible (sous l'étiquette Nisapa). D'une rigueur et d'une qualité artistique remarquables, vous l'entendrez déployer son spectre harmonique dans lequel il nous entraîne avec audace. Il est entouré sur scène de Martin Auguste à la batterie, de Georges Mitchell à la contrebasse et de Jocelyn Tellier à la guitare électrique.
Laissez-passer : dès le 21 janvier

JEUDI 06 FÉVRIER 20 H

Skalène *Série Jazzes-tu?*

Tantôt jazz, tantôt folk, souvent « world beat », Skalène présente un spectacle envoûtant, dynamique et poétique qui a su étonner un très large public. Mélodies sensuelles, « grooves » afro-cubains ou moyen-orientaux, rythmes brésiliens, les musiciens s'amusent à brouiller les pistes des identifications culturelles en faisant virevolter les formes et les genres. Jean-Marc Hébert et René Thomas guitaristes, Daniel Bellegarde aux percussions et Alexis Martin à la batterie.
Laissez-passer : dès le 23 janvier

DIMANCHE 09 FÉVRIER 15 H

Cocktail comique *Théâtre famille*

Spectacle de clowns russes traditionnels de la Compagnie Choodiki.
Laissez-passer : dès le 26 janvier

JEUDI 13 FÉVRIER 20 H

Souffles d'Orient, Sylva Balassanian *Musique du monde*

Chanteuse et pianiste, Sylva Balassanian, «... réalise avec son premier album sobre et superbe, un instant d'équilibre impossible entre la rigueur du classicisme et la liberté qu'autorise le vagabondage des langues et des musiques du monde. » (R. Boncy, Voir). Elle sera accompagnée de Valérie Bouchard aux claviers et à la direction musicale, Michel Dubeau aux flûtes, Guy Thouin aux percussions et Marc Lalonde à la basse.
Laissez-passer : dès le 30 janvier

VENDREDI 14 FÉVRIER 20 H

Renaissance / Rémi Bolduc Jazz Ensemble *Série Jazzes-tu?*

Artiste audacieux, il dessine une musique résolument moderne, un son unique. Improvisateur éclatant, il présente des standards de jazz et des pièces originales extraites de son dernier album Renaissance. Rémi Bolduc au saxophone, sera accompagné de John Roney au piano, Zack Lober à la contrebasse et David Laing à la batterie. En collaboration avec le CAM.
Laissez-passer : dès le 31 janvier

MARDI 18 FÉVRIER 20 H

Sahara, Simon Sloutsker quartet *Série Jazzes-tu?*

Inspiré par le courant musical ECM (Edition of Contemporary Music), Simon Sloutsker au piano, assaisonne ses compositions des saveurs slaves de ses origines russes. Il privilégie les couleurs modales, l'usage de la polyrythmie et l'harmonisation sans cesse renouvelée du parcours mélodique. Son quartette est composé de Jean-François Ouellet au saxophone ténor, Joel Pronovault à la contrebasse et Alain Bastien à la batterie.
Laissez-passer : dès le 04 février

JEUDI 20 FÉVRIER 20 H

Michel Morissette Trio *Série Jazzes-tu?*

Ce compositeur guitariste apporte aux standards du jazz de la fraîcheur et de l'excellence en insufflant beaucoup de cœur à sa musique. Ses principales influences sont Miles Davis, John Coltrane et John Mc Laughlin. Le trio est aussi formé de François Marion à la contrebasse et Jim Doxas à la batterie.
Laissez-passer : dès le 06 février

MERCREDI 26 FÉVRIER 20 H

Theresa Tova *Série Jazzes-tu?*

Theresa Tova : un mariage inspiré de jazz et de musique juive. Cette chanteuse et actrice torontoise allie une sensibilité de musicienne à des réflexes et des techniques qui reflètent ces années où, de Fiddler on The Roof à Ragtime, elle s'est pliée aux exigences de la comédie musicale. Ses chansons en yiddish, en anglais et en français sont autant de performances dont se dégage tantôt une sensualité incandescente, tantôt une mélancolie à laquelle on cède irrésistiblement. Elle se produit pour la première fois à Montréal, accompagnée par le Jeff Johnston trio.
Laissez-passer : dès le 12 février

VENDREDI 28 FÉVRIER 20H

Gogol - Journal d'un fou *Théâtre*

Le journal d'un fou de Nicolas Gogol dans une adaptation française du texte original réalisée par Paul Lefebvre et Anne Catherine Lebeau, mise en scène de Lefebvre, avec Jean-Robert Bourdage dans le rôle de Avksenty Ivanovitch Poprichtchine. C'est en 1833 que Gogol -- qui a alors vingt-quatre ans -- publie Arabesque, un recueil de textes divers dont celui-ci. Si de nombreux auteurs ont écrit des textes de fiction au « je », dont le narrateur est fou, c'est le texte de Gogol qui se démarque du lot.
Laissez-passer : dès le 14 février

MERCREDI 05 ET JEUDI 06 MARS 15 H

Un secret de polichinelle *Théâtre (5 à 10 ans)*

Un théâtre qui vous entraîne dans un voyage au « pays de la marionnette », là où l'envers du décor se révèle aussi captivant que le devant de la scène. Tous les secrets de la marionnette sont dévoilés dans un spectacle réjouissant qui met en scène pas moins d'une trentaine de personnages. Les marionnettistes sont Sébastien Gauthier, Marie-Pierre Simard et Isabelle Payant. Le Théâtre de l'Œil.
Laissez-passer : dès le 19 février

DIMANCHE 09 MARS 15 H

Patapoum et Célestine *Théâtre (2 à 6 ans)*

Chaque soir, Monsieur Poum a fait de Patapoum la grande vedette de son cirque : celui-ci fait rire aux éclats tout le public en tombant sans arrêt de son petit vélo. Mais aujourd'hui, Patapoum ne veut plus jouer à tomber de façon ridicule et comique. Avec Célestine l'équilibriste, il rêve de réaliser le plus étonnant des numéros de cirque. Théâtre la Pointe du Moulin
Laissez-passer : dès le 23 février

JEUDI 13 MARS 20 H

Les poètes aussi *Chanson*

Fascinée par les textes , emportée par la musique, Marie Olscamp a toujours le souci de regrouper dans ses spectacles des chansons de plusieurs auteurs. Elle interprète ici, les textes de poètes québécois reconnus : Leonard Cohen, Clémence Desrochers, Georges dor, Suzanne Jacob, Gilbert Langevin, Sylvain Lelièvre, Raymond Lévesque, Marie-Hélène Montpetit et Gilles Vigneault. Quinzaine de la poésie.
Laissez-passer : dès le 27 février

MARDI 18 MARS 20 H

Liu Fang et David Ellis *Musique*

Un duo composé de Liu Fang au pipa (luth) et au zheng (cithare sur table à chevalets mobiles) et David Ellis au violoncelle, qui nous propose un concert de compositeurs québécois : Simon Bertrand et Chantale Laplante et américains : David Loab et Chen Yi. Quelques pièces du répertoire traditionnel chinois seront aussi interprétées.
Laissez-passer : dès le 04 mars

JEUDI 20 MARS 20 H

2025 - L'Année du Serpent *Théâtre*

Cette pièce d'une grande modernité est une réflexion sur notre implication et notre responsabilité dans les conflits internationaux et sur l'image que les médias nous en donnent. C'est la guerre vue d'un sofa. Écrit et mis en scène par Philippe Ducros, ce spectacle réunit Danny Gilmore, Marie-Christine Le Hûu, Denis Lavalou, Alex Ivanovici, Chantal Dumoulin, Michel Mongeau, Christian-Michel Grenier, Jean-Marie Moncelet, Johny Say, un sofa, plusieurs télés et un boa. Une co-production du Théâtre du Grand Jour et du réseau des maisons de la culture de la Ville de Montréal, soutenue par le Fonds Jeunesse Québec.
Laissez-passer : dès le 06 mars

EXPOSITIONS

Photo : Bettina Hoffmann. Under sofa, photographie numérique, 2002.

DU 11 JANVIER AU 02 MARS

De Tunis au Sahara. Portrait de la Tunisie *Photographie*

Pascal Desroches est un photographe artisan qui, au hasard de la route ou à la recherche de lieux se laisse captiver par des rencontres. Les images qu'il a répertoriées révèlent sa créativité et sa sensibilité ainsi que sa perception des différents milieux de vie et des environnements visités.

DU 14 JANVIER AU 16 FÉVRIER

De l'ombre et de l'oubli *Photographies*

Cette installation présentée par Inès Wickmann, rassemble des éléments sonores et visuels. Dans la pénombre de la salle, des images, des sons et des objets sont associés à diverses évocations de la mémoire. L'exposition nous propose une réflexion sur l'oubli, sur « l'autre » et sur l'exil à travers la notion d'ombre.
Vernissage le jeudi 23 janvier à 17 h

DU 18 JANVIER AU 23 FÉVRIER

Regard sur les prix Pierre-Ayot et Louis-Comtois *Arts visuels contemporains*

Cette exposition bilan vise à familiariser le public avec l'acquisition d'œuvres qui a enrichi la collection de la Ville de Montréal depuis sept ans. Intégrées désormais aux immeubles publics de Montréal, ces oeuvres font la promotion de l'art contemporain et soulignent la qualité de notre production artistique. En collaboration avec l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC).
Vernissage le jeudi 23 janvier à 17 h

DU 20 FÉVRIER AU 23 MARS

État du système *Peinture*

Les recherches plastiques actuelles de Nicol Lebel, s'appuient sur deux principaux concepts. Il s'agit des notions de liaison et de système ouvert proposées par le sociologue Edgar Morin pour l'exercice d'une pensée de la complexité. Ainsi avec État du système, elle a voulu substituer au tableau unique présenté comme totalité, la complexité des relations entre les composantes multiples et mobiles d'une œuvre qui expose sa nature d'émergence.
Vernissage le vendredi 28 février à 17 h

DU 28 FÉVRIER AU 06 AVRIL

Bettina Hoffmann *Photographie*

Intéressée par la communication entre les personnes, pas tant celle exprimée par des mots, mais par le corps, les expressions du visage, les positions et les attitudes, Bettina Hoffmann élabore des scénarios, comme des reconstructions de la réalité intensifiée. Elle utilise des techniques de photomontage numériques pour mettre en scène et assembler les personnages qui constituent les compositions finales de ses œuvres.
Vernissage le vendredi 28 février à 17 h

DU 06 MARS AU 06 AVRIL

Engagement et Détermination, témoins actuels *Didactique*

Cette exposition présentée à l'occasion de la Semaine d'action contre le racisme, du 12 au 23 mars 2003, entend souligner l'engagement communautaire et social de citoyennes et citoyens montréalais issus de différents horizons culturels dont les noms ne sont pas toujours connus, mais qui méritent de l'être. Leur contribution illustre de façon non équivoque la tolérance et l'harmonie qui caractérise la société montréalaise.
Vernissage le mercredi 12 mars à 17 h

10 AVRIL AU 25 MAI

Stock en Haïti, Quinze ans *Photographie*

Ce collectif regroupe six des membres ou collaborateurs occasionnels de l'Agence Stock Photo : Benoit Aquin, Normand Blouin, Robert Fréchette, Emmanuel Galland, Caroline Hayeur et Jean-François Leblanc. L'exposition rassemble la vision des six photographes qui ont parcouru Haïti depuis 1987 et coïncide avec les 15 ans d'existence de l'Agence. En collaboration avec la Fondation AfricAméricA, La Maison d'Haïti et Vue d'Afrique.
Vernissage le jeudi 10 avril à 17 h

DU 01 MAI AU 01 JUIN

L'inquiétante étrangeté *Arts visuels*

De façon générale, une chose est effrayante pour la raison qu'elle n'est pas connue ni familière. L'inquiétante étrangeté est cette variété particulière de l'effrayant qui remonte au depuis longtemps connu, depuis longtemps familier. À quelles conditions le familier peut devenir étrangement inquiétant? Quelque chose d'à la fois familier et étrange caractérise le travail de Mathieu Brouillard, Sophie Castonguay, David Gagnon et Jean-Michel Simard. Serait-ce la désorientation de l'« unheimliche »? Ils se penchent sur la question par le biais d'un échange où chacun écrit sur le travail de l'autre.
Vernissage le jeudi 1er mai à 17 h

LA PAIX JAPONAISE

Pierre NADEAU

Pierre Nadeau, un étudiant de Montréal, s'est installé il y a peu de temps à Nara, au Japon. Au cours des prochains mois, il nous livrera dans le cadre de cette chronique ses observations prélevées à même son expérience au cœur de la société nippone.

À quoi s'attend un Québécois qui va vivre au Japon? À quoi vous attendriez-vous? Beaucoup de monde, des montagnes, des cellulaires, de la brume, des yeux bridés, des sushis, des geishas, des «japanimations», des Toyota, des métropoles... Eh bien, en fin de compte, mon plus grand choc culturel aura été l'absence de différences flagrantes entre nos cultures. La mondialisation doit vraiment bien faire son travail, car je n'ai pas eu à faire de grands efforts d'adaptation, et je ne suis pourtant pas un voyageur expérimenté!

Pourtant, il réside indéniablement ici un antécédent historique qui pèse lourd sur le quotidien. En effet, comment remettre en question une habitude qui n'est pas seulement pratiquée depuis votre naissance mais depuis mille autres naissances avant la vôtre ? Le célèbre miracle japonais ne serait donc pas dû à une quelconque fièvre patriotique ayant soudainement atteint le peuple, mais plutôt à un code provenant des régimes féodaux et désormais inscrit dans le sang nippon: il dicte à chaque individu de faire de son mieux et de le faire d'abord pour la communauté. Enfin, aujourd'hui, ce sont les mœurs qui le valident: il est par exemple très mal vu de vouloir prendre des vacances!

Je n'ai pu encore observer une telle chose nulle part ailleurs: l'être humain étant naturellement centré sur son propre bonheur, le Japonais doit donc plus que quiconque constamment marcher sur son amour-propre dans l'espoir d'être socialement acceptable. Le citoyen moyen respecte et applique à tout coup et sans broncher les directives venant d'un supérieur, quel qu'il soit, le Japonais tendant de plus à s'infériorisier facilement. Ici, être en désaccord est une attitude franchement méprisée: ça dérange.

Les Japonais sont-ils donc tous complètement abrutis ou bien profondément frustrés?

Ni l'un ni l'autre. Ma plus grande surprise ne fut donc pas de constater cette apparente aliénation des masses mais plutôt ceci: les Japonais sont plus en paix avec eux-mêmes que la plupart des Québécois que j'ai eu l'occasion de croiser au cours de ma vie.

> «Il en résulte chez les Japonais un respect d'autrui souvent interprété faussement par les Occidentaux pour de l'hypocrisie.»

Connaître sa place, l'accepter et la garder a quelque chose d'apaisant. Il en résulte chez les Japonais un respect d'autrui souvent interprété faussement par les Occidentaux pour de l'hypocrisie. Il en résulte aussi une criminalité quasi-inexistante due à l'absence totale d'une culture de la frustration. Bien sûr, les mafieux ne sont pas manquants et je crois honnêtement qu'ils tirent un profitable parti du peuple qui accepte trop aisément les «directives».

On ne peut donc que lever son chapeau à la patience et à la dévotion apparemment altruiste de ce peuple. Pour ma part, question de trouver le Japon que j'attendais, je m'en vais essayer de trouver des montagnes, des geishas, de la brume...

ZIRVAL DESIGN
IMPRIMERIE & INFOGRAPHIE
514-525-3781

SPECTACLES (suite)

VENDREDI 21 MARS 20 H

Nuit de la poésie *Quinzaine de la poésie*

Afin de souligner la journée mondiale de la poésie, le réseau des maisons de la culture de Montréal en collaboration avec l'Union des écrivaines et écrivains québécois présentent une nuit de la poésie réunissant poètes, acteurs et musiciens. Dans une mise en scène de Pascal Contamine. On vous promet un événement marquant qui « s'écoulera » dans la nuit jusqu'à plus soif...
À la Maison de la culture Frontenac
Entrée libre

MARDI 25 MARS 20 H

Volodia *Musique - Quinzaine de la poésie*

Guitariste (Jean Leloup) et réalisateur de renom (Lhasa, Jezscze Raz, Frederic Gary Comeau), Yves Desrosiers sort de l'ombre et révèle une autre facette de son vaste talent. Entouré de cinq musiciens, il prend le micro pour présenter en primeur les pièces de son Volodia, un recueil de chansons, en guise d'hommage posthume, adaptées en français et tirées de l'œuvre du comédien-chanteur-poète russe Vladimir Vissotsky.
Laissez-passer : dès le 11 mars

JEUDI 27 MARS 20 H

Les célébrations *Théâtre - Quinzaine de la poésie*

Nous assistons à la rencontre et aux fréquentations de Paul-Émile et Margot et les retrouvons enfin dans leur logis, prêts à livrer leur quotidien de trentenaires « accotés » professionnels de la pensée (lui est professeur de philosophie, elle psychologue) qui s'interrogent sur la vie, la mort, l'amour, etc. De Michel Garneau, mise en scène : Olivier Aubin, avec Annie Charland et Louis-Olivier Maufette. Présenté par Le Théâtre de la manuscule.
Laissez-passer : dès le 13 mars

JEUDI 03 AVRIL 20 H

Vive, Soraya Benitez *Musique du monde*

Auteure-compositeure et interprète d'origine vénézuélienne Soraya Benitez chante son hommage à la vie et nous propose ses compositions originales en espagnol et en français. Elle sera accompagnée sur scène par Victor Simon au piano, Mélanie Vaugeois au violon, Christophe Papadimitriou à la contrebasse, Richard Lalonde au saxophone et aux flûtes, Mario Labrosse aux percussions et Pablo Benitez aux voix.
Laissez-passer : dès le 20 mars

DIMANCHE 06 AVRIL 15 H

Mémoire de la terre *Cinéma - Série l'ONF à la maison*

«Le grand corbeau a libéré la lune. De la lune est venu le soleil. Et du soleil a jailli la vie. Notre terre, c'est la vie.» Cette légende ancestrale du peuple haïda a conduit Frédéric Back aux Îles de la Reine-Charlotte en Colombie-Britannique. Cinéaste d'animation, humaniste et écologiste engagé, Frédéric Back est allé à la rencontre de ce peuple. Depuis plus de 10,000 ans, les Haïdas ont su capter l'essence de la nature dans leur culture, leur art et leur mythologie. Réalisation : Jean Lemire.
Laissez-passer : dès le 23 mars

MERCREDI 09 AVRIL 20 H

Salam Québec, Hassan El Hadi *Musique du monde*

Les arrangements et l'orchestration amènent cette musique vers un jazz-progressif aux accents andalous et arabo-berbères. D'origine marocaine, l'auteur-compositeur et chanteur est aussi un impressionnant joueur de oud, le luth arabe, ce qui lui a valu de travailler tant avec La Bottine souriante que l'Ensemble Claude Gervaise ou Saïd Mesnaoui. Il est entouré sur scène d'excellents musiciens au saxophone, à la derbouka, à la contrebasse, à la guitare et au violon.
Laissez-passer : dès le 26 mars

DIMANCHE 13 AVRIL 15 H

Pas de deux *Concert jeune public*

Isabelle Fortier à la harpe volontaire et coquine et Philip Hornsey aux percussions douces et exotiques font danser au rythme de leurs instruments, les enfants, les fleurs et les insectes! À travers des sonorités, des textures et des ambiances hautes en couleurs, on pénètre dans le monde de la musique classique au rythme du tango argentin, de la rumba cubaine, de la tradition balinaise et des incontournables Tchaïkovsky et Debussy. Jeunesses Musicales du Canada.
Laissez-passer : dès le 30 mars

MERCREDI 16 AVRIL 20 H

Les printemps de la danse

Danse contemporaine
Le programme de la soirée se déroulera en trois volets : 1- Tender Loving Care du chorégraphe Victor Quijada, avec Diana Diaz, Jacques-Wood Eloï, Jacobs Osakue et Victor Quijada, compagnie Rubberbandance Group – (20mn). 2- Naufrage en 3 temps, de la chorégraphe Hinda Essadiqi, avec Marie Claire Forté, Emmanuel Proulx et Sandy Williams – (20mn). 3- Échine Barricade de la chorégraphe et interprète Karine Denault, compagnie L'Aune – (12 mn, extrait). En collaboration avec Tangente.
Laissez-passer : dès le 02 avril

MARDI 22 AVRIL 20 H

La tournée du Coup de cœur *Musique*

Le spectacle proposé se compose de trois parties : 1- Pépé. Guitariste soliste et chansonnier hors paire, il donne dans la chanson humoristique. Gagnant de Cégep en spectacle 2002. 2- Louis Étienne. Chansons jazzy, country, instrumentation solide, propos cinglants et critiques, il est accompagné à la guitare, basse et batterie. 3- Vincent Vallières. Il compose son propre matériel depuis l'âge de 15 ans. Il est mis en nomination à deux reprises pour le prix Félix Leclerc dans le cadre des Francofolies de Montréal. « Ch't'un flanc mou ordinaire, mais chante le monde à ma manière». Accompagné à la guitare, basse et batterie. Fonds jeunesse - Projet Coup de coeur francophone.
Laissez-passer : dès le 08 avril

MERCREDI 23 AVRIL 19 H 30

Hubert Reeves - Conteur d'étoiles *Cinéma - Série l'ONF à la maison*

C'est en parallèle avec les théories essentielles de l'astrophysique que Reeves nous présente avec sa verve habituelle sa connaissance de l'univers. La caméra capte la simplicité des rencontres entre amis, où la réflexion se fait plus philosophique. Une rencontre intime et privilégiée avec cet homme profondément humain. Discussion avec le public en présence de la réalisatrice Iolande Cardin-Rossignol.
Laissez-passer : dès le 09 avril

JEUDI 24 AVRIL 20 H

Duo violoncelle et piano - Les Romantiques *Musique*

Le violoncelliste Benoit Loiselle et le pianiste François Zeitouni interprèteront les Variations sur Bei Männern welche Liebe fühlen de Beethoven; Balade sur un souvenir d'octobre 99 d'Alain Beauchesne, récipiendaire du Prix Jeunesses Musicales du Canada remis lors du 14 ième Concours national des jeunes compositeurs de Radio-Canada en mars 2001; la Sonate pour piano et violoncelle no 2, opus 58 de Mendelssohn; Cinq pièces dans un style folklorique, opus 102 et Fantasiestücke, opus 73 de Schumann; Introduction et Polonaise brillante pour piano et violoncelle, opus 3 de Chopin. Concert présenté par les Jeunesses Musicales du Canada, en collaboration avec le CAM.
Laissez-passer : dès le 10 avril

SAMEDI 26 AVRIL 20 H

Chansons consignées, Les Ours *Variétés*

Leur démarche recoupe les influences folk, country&western, blues, swing et cajun. Le groupe Les Ours rassemble Yves Dubois, voix, guitares, pedal steel, mandoline et banjo, Nicolas Poulin ,voix et batterie, Denis Rainville ,voix et guitare acoustique, Nataly Rainville , voix et percussions, Alain Reno ,voix et guitare électrique, Michel Robidoux ,voix, basse et guitares et Gaëtan Troutet, voix, accordéon, claviers, basse, guitares.
Laissez-passer : dès le 12 avril

MERCREDI 30 AVRIL 20 H

Rouge – 5 fois / 5 visages *Danse contemporaine*

Rouge (extrait) nous fait découvrir les deux visages de la chorégraphe Jane Mappin avec une alternance entre un vocabulaire gestuel délicatement construit et un mouvement plus instinctif et animal. Rouge colore le rapport fondamental qui existe entre deux êtres partagés entre le donné et le construit. Les interprètes sont Jane Mappin et Sophie Janssens. 5 fois 5 visages est un work in progress de 3 solos interprétés par Jane Mappin, Sophie Janssens, Irène Galesso, et deux enfants : Antonia Mappin-Kasirer et Ophélie Dubois.
Laissez-passer : dès le 16 avril

Billetterie : Toutes nos activités sont gratuites. Pour les spectacles, vous devez cependant vous procurer des laissez-passer, disponibles deux semaines avant, jour pour jour, au 2ième étage de la Maison. Ces laissez-passer sont limités à deux par personne pour les spectacles en soirée et à quatre par famille pour les matinées du dimanche. De plus, pour obtenir ces laissez-passer, présentez votre carte Accès Montréal ou une preuve de résidence. Les laissez-passer sont valides jusqu'à 10 minutes avant le début du spectacle.

Maison de la culture Côte-des-Neiges :
5290, chemin de la Côte-des-Neiges (angle Jean-Brillant) Métro Côte-des-Neiges.
Renseignements : (514) 872-6889 www.ville.montreal.qc.ca/maisons

Heures d'ouverture :
Mardi, mercredi : de 13 h à 19 h
jeudi, vendredi : de 13 h à 18 h
samedi et dimanche : de 13 h à 17 h

Ville de Montréal
Arrondissement CDN - NDG

THÉÂTRE

SUR LE DIVAN AVEC DUCROS

Neuvième récipiendaire de la Prime à la création du Fonds Gratien Gélinas pour sa pièce *2025, L'année du serpent*, Philippe Ducros est, à 31 ans, un auteur, mais aussi, un comédien, un metteur en scène et un curieux.

Judith LUSSIER

En entrevue, Philippe Ducros résume en une phrase l'origine de son texte. *«Je voulais montrer la guerre vue d'un sofa»*. Ses personnages évoquent d'ailleurs ce sofa d'où les gens perçoivent l'actualité. Un terroriste intouchable, dont les signes de vie et de mort tiennent de la rumeur; un photographe qui se *«shoote»* aux images aussi sensationnalistes que celles de «miss univers» et celle de l'enfant témoin du meurtre de douze membres de sa famille; et en Orient, une belle aveugle qui croit que les Occidentales *«n'ont plus besoin de manger tellement elles sont belles…»* Le tout se déroulant sur un sofa devant un grand écran où défilent des photos hyperréalistes de la Croix-Rouge où figurent des objets personnels trouvés sur les corps de soldats (ces photos existent réellement et servent aux services de la Croix-Rouge à retracer les familles des soldats morts) .

Pourtant, l'autodidacte, globe-trotter nomade et entreprenant personnage ne s'est pas laissé emporter par le syndrome du canapé. Encouragé par le Conseil des arts et des lettres, il a voyagé en Bosnie-Herzégovine et en Chine où il a campé son histoire. Dans sa pièce, les aventures de John Smith, Xia et Janvier Kino ont lieu à Simatai, Xining, Gonghe, Beijing et Srebrenica.

LA RÉALITÉ DES MÉDIAS

En Bosnie-Herzégovine, Ducros a réalisé que, bien qu'ils n'induisent pas nécessairement en erreur, les médias ne peuvent pas dire toute la vérité. Son personnage Tsavo, journaliste, exprime bien le point de vue du dramaturge: *«C'est nous qui disons aux autres ce que le monde est. L'écart est trop grand. Et l'écran, trop petit.»* Très sensible aux responsabilités de l'ONU, il compare par exemple la surmédiatisation d'un événement *«photogénique»* comme la chute du WTC au manque d'information sur la guerre en Bosnie. *«L'ONU c'est moi, c'est notre pays, il faut donc savoir ce que l'ONU fait pour pouvoir la juger. Oui, il y a eu des retards dans les interventions, des taches, mais les moyens nécessaires étaient-ils mis en œuvre pour la bonne réalisation du mandat? Souvent l'information qui nous parvient est mise en second plan, il y a peu de suivi, etc.»*

Selon Philippe Ducros *«même notre rapport à l'amour est médiatiquement biaisé. On projette des images qui n'existent pas vraiment, facilement modifiées avec photoshop. Les hommes veulent des femmes qui n'existent pas, ils veulent des relations porno.»* Aussi son texte transmet-il, par une superposition d'images sensuelles ou crues, réalistes ou sensationnalistes, le décalage de l'époque actuelle, bien que le récit se situe en 2025 dans une Chine en guerre civile.

TIRER SES FICELLES AILLEURS

Voilà aussi la force de Ducros. Il met en scène une densité étonnante de conflits très actuels et très occidentaux à une époque pas trop éloignée, dans un pays généralement méconnu. *«D'abord, je voulais parler de la Chine. Je suis tanné des parents alcooliques, etc.»*

Et pour y être allé, il a pu constater à quel point la Chine est un pays complexe. *«C'est un pays communiste où se côtoient 50 ethnies différentes, dont plusieurs visent leur souveraineté. Aussi, on va parler de la dictature en Chine, mais d'un autre côté, on n'y croise pas de bidonvilles, de mendiants, tout le monde a un logis, tout le monde mange… Par ailleurs, le contrôle des naissances est très réel en Chine. Toutes ces données font en sorte que c'est très difficile de se faire une idée exacte du pays.»*

C'est la neuvième année que la Prime à la création est décernée à un jeune auteur pour encourager la production de sa pièce. Le Fonds Gratien Gélinas, créé par le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) offre au lauréat une bourse de 2000 $, 10 000 $ à la Compagnie qui porte le texte à la scène et 3000 $ pour sa radio-diffusion à la chaîne culturelle de la SRC.

Une première représentation de *2025 - L'Année du serpent,* a eu lieu au Théâtre D'Aujourd'hui le 3 décembre dernier dans le cadre de l'ouverture de la Semaine de la dramaturgie, et la pièce, mise en scène par Philippe Ducros lui-même en collaboration avec le Théâtre du grand jour, sera présentée à compter du 18 février à la Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal. Guerre, contrôle des naissances, terrorisme, médias, culture de masse, réalité et fantasmes, images et trucages… une densité à voir.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

GLOBE-TROTTER, PHILIPPE DUCROS ARPENTE LA ROUTE DES GUERRES.

«Même notre rapport à l'amour est médiatiquement biaisé. On projette des images qui n'existent pas vraiment, facilement modifiées avec photoshop. Les hommes veulent des femmes qui n'existent pas, ils veulent des relations porno.»

CORRECTION de la VUE au LASER

Pierre Demers, MD
Ophtalmologiste
10 000 chirurgies

Avi Wallerstein, MD
Ophtalmologiste
19 000 chirurgies

Mark Cohen, MD
Ophtalmologiste
19 000 chirurgies

Expérience
Notre équipe de chirurgiens de Montréal a effectué plus de **48 000 interventions au LASIK.**

Technologie
Nous utilisons le laser Bausch & Lomb 217, incluant la nouvelle technologie de **correction de la vue sur mesure, Zyoptix.**

Résultats
La majorité de nos patients bénéficient d'une vision 20/20 après la chirurgie.

SPÉCIAL ASEQ

Nos frais incluent l'examen pré-opératoire, le traitement au LASIK et les suivis post-opératoires.
*Choisissez Lasik MD et bénéficiez d'une couverture par Le Régime de Soins de Santé de la FAECUM. Offert exclusivement aux membres de la FAECUM seulement.
Le prix peut varier selon votre prescription.
Applicable sur une chirurgie des deux yeux.

À partir de $500 de l'oeil*

LASIK M.D. MONTRÉAL
(514) 845-1515
www.lasikmd.ca
Montréal Toronto Mississauga Niagara Falls

Conte contemporain

L'ÉTAT DES CONTES

Difficile de classifier les conteurs québécois tellement l'éventail de styles des contes actuels est varié. Il y en a pour tous les goûts: de l'urbain, du philosophique, du traditionnel, du style nouvelle, de l'autobiographique ou du pamphlet. Dans l'anarchie jalousement préservée, une seule constante: la présence du fantastique.

Valérie BESSON

Éric Gauthier, conteur depuis quatre ans, explique les dessous du conte. Comment «*construit-on*» un conte ? «*En général, on retrouve dans les contes un personnage principal et sa propre quête. Ce personnage devra trouver sur son chemin les moyens pour parvenir à ses fins, ainsi que quelques épreuves à subir. Le conte, traditionnellement, s'installe dans le temps. Mais on peut aussi construire un conte comme une nouvelle qui se déroule sur une période très courte, presque un instant, avec une chute à la fin.*»

Un conte ne va pas sans sa morale, pense-t-on spontanément. Éric Gauthier, lui, préfère «*une morale cachée, peu explicite, plus subtile, qui laisse flotter une part de mystère dans la tête du public.*»

Tous ces styles et toutes ces formes se rencontrent et se côtoient le temps de festivals qui émergent un peu partout au Québec. Un éditeur a réussi à réunir tous ces auteurs hétéroclites sous une même bannière: une collection de livres-CD, «Planète rebelle», comprenant des petits livres illustrés assortis d'un CD. Un livre par conteur et de 5 à 10 contes par livre-CD.

Pour Jacques Pasquet, conteur québécois chevronné d'origine française, «*l'univers du conte est perpétuellement en changement, même si dans nos têtes il reste un peu figé*».

LE RETOUR DU CONTE : SIMPLE EFFET DE MODE ?

Le conte semble, depuis quelques années, vouloir réellement réintégrer nos mœurs. Jacques Pasquet remarque et se souvient, que «*si auparavant l'âge du public qui venait écouter des contes oscillait entre 40 et 50 ans, aujourd'hui les salles sont remplies de jeunes et de cégépiens*».

D'une voix chaude et grave et sur un ton tranquille et assuré, il décortique ce qui se passe lors des soirées de contes et tente une hypothèse pour expliquer ce nouvel engouement. «*À une époque où les gens ne croient plus aux discours des politiciens et des médias, ils redécouvrent, avec le conte, la convivialité d'une certaine parole, simple et émouvante. Les gens se surprennent eux-même à écouter, pris au jeu par une petite histoire, avec juste un type en face d'eux qui leur parle d'un loup-garou, d'une poule ou d'une marmite.*»

Voyageant entre la France, le Québec et le Grand Nord, Jacques Pasquet commente: «*Le monde du conte québécois n'est pas devenu, comme en France, du show bizz. Ici, pas de parole théâtralisée, pas de mise en scène très calculée et où tout est propre et bien rodé. Au Québec, un spectacle de conteur est différent chaque soir*».

Pour Marie-Josée Desrochers, responsable des communications aux éditions Planète rebelle, «*il y a indéniablement une montée de la popularité des contes.*»

CONTER NE PERMET PAS DE COMPTER

La plupart des conteurs québécois ne peuvent gagner leur vie en étant simplement conteur. À part une petite poignée, les plus connus, les conteurs cumulent à côté des festivals et des soirées de contes, un job alimentaire. Par contre, les conteurs sont de plus en plus demandés, que ce soit dans les écoles, les médias et même les prisons. Comme nous explique Marie-Josée Desrochers, «*le conteur n'a pas de frais à débourser puisqu'il n'a pas de matériel d'artiste, ainsi le cachet de ses soirées lui revient totalement.*" Pour elle, un conteur vit, en général, mieux qu'un artiste en art visuel suspendu aux subventions.

CONTE QUÉBÉCOIS ET LÉGENDE INUITE

Le film *Atanarjuat ou la légende de l'homme rapide* a permis aux occidentaux de plonger dans les mondes de la mythologie, du fantastique et du chamanisme du peuple inuit.

Jacques Pasquet, très familier de cette culture, fait la lumière sur ce peuple plus mythique que réellement connu. «*En fait, les Inuits n'ont pas de contes au sens où nous l'entendons,* nous dit-il, *mais ils ont plutôt des récits liés à leur survie quotidienne. Leurs thèmes de prédilection sont donc l'apprentissage, la chasse, la pêche ou leur relation avec les animaux. La majorité des Inuits ignore actuellement tout de leur mythologie d'origine, et à présent, il s'agit pour eux de reconsidérer et de se réapproprier leur culture avec les outils du monde moderne, comme le cinéma.*»

ADAPTATION DE LA CHASSE-GALERIE AU CINÉMA ?

Alors que les Inuits ont utilisé le cinéma comme support pour faire découvrir leurs légendes, les Français ont, quant à eux, créé, avec *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, un conte pour le grand écran, rappelle Jacques Pasquet.

Et au Québec ? Les contes québécois vont-ils rester à tout jamais confinés aux festivals du conte ou dans les multiples bars? Un cinéaste va-t-il un jour oser travailler et collaborer avec un conteur pour adapter une chasse-galerie ou une histoire de loup-garou ?

Remplissez vos poches!

Tch...tching

Voyagez tout en remplissant votre poche, grâce à notre Programme Vacances-Travail

10 pays - Départ toute l'année

VOYAGES CAMPUS

La seule agence pour le voyage étudiant

5150 ave. Decelles
735-8794
www.voyagescampus.com

CONCOURS 2003

POUR LES BOURSES DE L'ACDI À L'INTENTION DES CANADIENS ET CANADIENNES

Concentration accrue sur l'Afrique

Dépôt des candidatures : 17 février

Site web : http://www.cbie.ca/cida/main_f.html

Le but du Programme de bourses de l'ACDI est d'appuyer les contributions individuelles des Canadiennes et des Canadiens au développement international. Admissibles à postuler sont les étudiants de 2e cycle et les professionnels qui désirent réaliser une recherche-action ou un projet de services en partenariat avec un organisme dans un pays en développement.

Le programme encourage l'initiative et parfait les qualités de chef de fil. Les candidats ont la responsabilité d'établir les communications avec un organisme dans un pays en voie de développement, préparer une proposition de projet qui répond aux priorités du pays hôte et, si sélectionné(e)s, ils/elles assurent la réalisation des activités sur le terrain ainsi que l'administration des fonds. Le niveau maximal de la bourse a été établi à 10 000 $ et pour les projets en Afrique à 15 000 $.

Le programme est offert par l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et administré par le Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI). Pour en savoir davantage au sujet des critères et des procédures, veuillez visiter le site web du BCEI ou communiquer avec nous par téléphone au numéro **(613) 237-4820, poste 234** ou **par courriel smelanson@cbie.ca.**

Le cahier de demande est disponible sur l'Internet. La version imprimée ou électronique de la documentation sera fournie sur demande.

Agence canadienne de développement international

LE BÂTISSEUR INDISCIPLINÉ

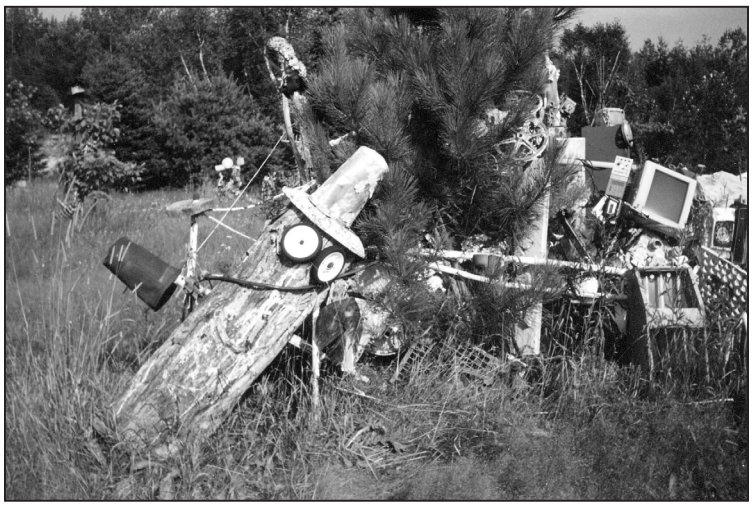
Richard Greaves récupère des maisons en bois promises à la destruction pour les reconstruire dans son domaine. Depuis 1979, il en a re(dé)construit plus d'une quinzaine. Visite guidée par l'artiste.

Paskal JULOU

Je suis allé rendre visite à Richard Greaves par une journée ensoleillée en août dernier. De Montréal, j'ai pris un autobus et j'ai dû mettre mon vélo dans la soute, car aucun transport en commun n'accède à son village.

Je suis arrivé chez lui, seul et à vélo. Je frappe à la porte et il m'ouvre. La Chose est rare, car il a horreur des touristes. Il a peur que son travail et ses propos soient mal interprétés, alors il préfère se cacher et regarder les gens se promener et se faire leur propre idée du lieu. Il laisse à sa compagne le soin de s'occuper des visiteurs. Par chance, avec moi, il se montre très accueillant, car il a été étonné de me voir arriver à vélo par une chaleur de plomb. Il m'offre un verre d'eau et m'invite à le suivre pour visiter son domaine.

Richard Greaves est un peu comme un grand voyageur qui resterait chez lui pour composer sa plage, sa mer, ses montagnes et ses maisons. Greaves ne cherche pas à être reconnu comme artiste. Au contraire, il veut rester libre et ne rentrer dans aucun circuit. Un peu comme un Robinson qui aurait trouvé le bonheur dans son île.



BALADE SURRÉELLE DANS L'UNIVERS DE RICHARD GREAVES

PHOTOS: PASKAL JULOU

Tout en marchant, il me raconte qu'il ne boit pas, ne fume pas et qu'il se sent bien dans sa peau. Agé de 50 ans, grand et sec, Richard Greaves a l'air plus jeune que son âge et il en est très fier. Il est très heureux chez lui, loin des citadins trop stressés qui ne prennent pas le temps de vivre, de regarder la nature. Il sait de quoi il parle, car jusqu'en 1979, il a vécu à Montréal où il a travaillé comme cuisinier. Ne supportant plus d'avoir un patron, il a préféré se retirer à la campagne. Il reçoit de l'aide sociale et ça lui suffit. Il a même refusé le chèque du premier prix décerné par l'Association des arts indisciplinés cet été ! Il n'aime pas l'argent !

On marche parmi l'herbe longue et touffue (il n'a plus le temps de la couper). Ici et là sont installés des tas d'objets disposés comme des totems. Ordinateurs, radiateurs, frigos, vélos, télés, vêtements, chaises, seaux, bouts de bois et de fer. Mais ceci ne donne qu'une petite idée de son travail, car le plus étonnant ce sont ses maisons.

La première que je découvre est un choc ! J'ai l'impression qu'elle va s'écrouler. Les murs sont de travers, les lois de la gravité farouchement défiées. Cette chose semble tenir debout comme par miracle. Je pénètre avec lui à l'intérieur, nous ressortons par la fenêtre de l'étage et descendons pour rejoindre le sol. Ce n'est pas une maison en paille tirée des Trois Petits Cochons, c'est du solide ! Les murs en bois, totalement de travers sont aussi habillés de divers objets de récupérations : disques, boîtes, chaussures, roues, tuyaux, tissus, jouets…

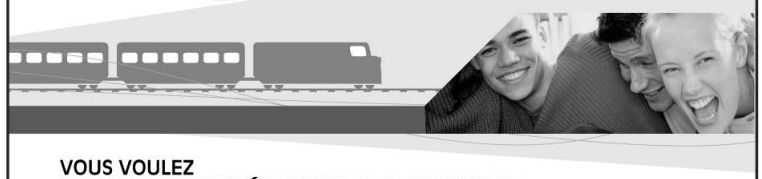
Pour l'amateur d'art brut, ce bidonville est un pur concentré de folie humaine totalement enthousiasmant !

Nous continuons notre promenade et arrivons devant un arbre immense. Robert Greaves me dit que c'est le plus grand arbre de la forêt. C'est là dans l'arbre, à plus de cinq mètres du sol qu'il met son linge à sécher. Faire le Tarzan, rien de tel pour garder la santé !

Ensuite, au fil de la promenade, je découvre d'autres maisons/cabanes plus délirantes les unes que les autres. Notamment celle qu'il a appelée «La Cathédrale »: les planches de bois partent dans tous les sens, les murs sont composés d'assemblages de portes et de fenêtres avec quelques éclats de peinture bleue sur les vitres. L'ensemble ressemble à une sorte de tipi indien géant. Cette réalisation est une de ses préférées. Plus loin, il me montre une autre maison étonnante, car totalement conventionnelle. Ici, pas de chaudière qui ne va part nulle part, pas d'amas d'images et de photos découpées et collées sur les murs. Une maison aux formes réglementaires parmi toutes les autres tordues et déformées!

Richard Greaves est un peu comme un grand voyageur qui resterait chez lui pour composer sa plage, sa mer, ses montagnes et ses maisons. Greaves ne cherche pas à être reconnu comme artiste. Au contraire, il veut rester libre et ne rentrer dans aucun circuit. Un peu comme un Robinson qui aurait trouvé le bonheur dans son île.

EMPLOIS RÉMUNÉRÉS À TRAVERS LE CANADA



VOUS VOULEZ
VIVRE UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE !

VOUS AVEZ
LE GOÛT DE VOYAGER !

VOUS SOUHAITEZ
AMÉLIORER VOTRE ANGLAIS !

Faites connaître votre culture tout en découvrant une culture différente et en faisant l'expérience d'un travail des plus intéressant. Comment ? En vous inscrivant au Programme de monitrices et de moniteurs de langues officielles.

Le travail de monitrice ou moniteur consiste à aider des élèves qui étudient le français langue seconde ou le français langue maternelle à améliorer leurs compétences linguistiques. Pour être admissible, vous devez avoir obtenu au moins un diplôme d'études collégiales (DEC) à la fin de la présente année scolaire.

RÉMUNÉRATION

Pour les monitrices et moniteurs à temps partiel :	Environ 14 $ l'heure, pour un total de 4 000 $* pour huit mois de travail à raison de 8 heures par semaine.
Pour les monitrices et moniteurs à temps plein :	Environ 14 $ l'heure pour un total de 12 500 $* pour neuf mois de travail à raison de 25 heures par semaine

DATE LIMITE D'INSCRIPTION : 15 FÉVRIER 2003

Pour en savoir davantage sur le Programme, il suffit de visiter le site Web du Conseil des ministre de l'Éducation au : **http://www.cmec.ca/olp/**

ou de vous adresser :
à la personne responsable de l'aide financière aux étudiants dans votre établissement d'enseignement ;
ou
à la direction régionale du ministère de l'Éducation la plus proche de chez vous.

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) Council of Ministers of Education, Canada

Éducation Québec

LE POUVOIR DE L'ART EST-IL DANGEREUX ? (1ÈRE PARTIE)

Clément de GAULEJAC

Lors de son exposition rétrospective en 1998 au musée d'art moderne de la ville de Paris, Gabriel Orozco avait inscrit en grandes lettres noires sur le mur d'entrée de l'ARC : «Clinton is innocent». L'allégation donnait son titre à l'exposition.

On pouvait supposer à l'époque qu'il s'agissait de Bill Clinton, président des États-Unis, dont la vie sexuelle s'était vue disséquée par la justice et qui mettait en crise les limites des vies privées et publiques. Une dépêche de l'AFP est venue réactiver récemment cette œuvre en l'éclairant d'un jour nouveau.

Le 11 Décembre 2002, un étudiant de la New York School of Visual Arts, Clinton Boisvert, a répondu à un sujet sur les réactions du public à l'art installé dans les lieux idoines en fabricant 38 boîtes de carton noir sur lesquelles il a badigeonné le mot FEAR (peur) et avant de les disposer à la station de métro Union Square.

Cette intervention a donné lieu à un mouvement de panique dans la station, à son évacuation par la police, et à sa fermeture pendant cinq heures à l'issue desquelles-les artificiers ayant établi la vacuité des 38 boîtes-elle fut réouverte.

Clinton Boisvert, s'est rendu à la police pour *«revendiquer [son] installation.»* La dépêche ajoute que le procureur de la ville l'a inculpé pour mise en danger de la vie d'autrui, tandis que son avocat plaide que *«c'est un projet d'art innocent qui a mal tourné»*.

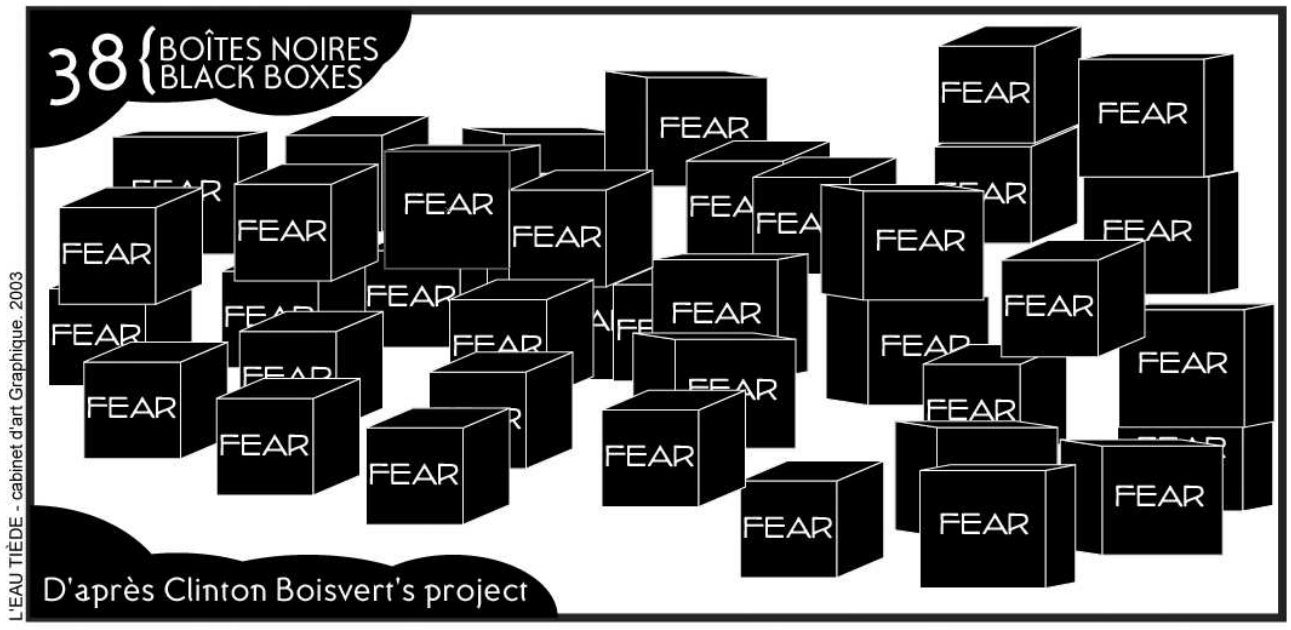
Un projet d'art n'est-il jamais innocent ?

Et peut-on dire qu'il a mal tourné ? En inscrivant la peur d'une façon aussi explicite sur ses boîtes noires, Clinton Boisvert savait bien de quoi il parlait. Il ne s'agit pas ici d'instruire à charge contre l'artiste à qui nous souhaitons le moins d'ennuis possibles, mais c'est lui rendre justice que de valider le projet qui les lui attire. En effet, l'objet de son travail, son matériau, apparaît moins comme les boîtes qu'il a fabriquées que comme la peur qu'il a provoquée. On pourrait objecter alors que n'importe quelle alerte à la bombe fait œuvre. Raisonnons donc et désarticulons l'objection.

Une boîte noire avec écrit dessus PEUR, dans l'atelier de Clinton Boisvert au sein de son école: rien ne se passe. La même boîte installée dans le métro, et c'est une bombe, le figuré devient propre et notre artiste risque gros (un an de prison, semble-t-il).

Ce qui valide la performance c'est le risque pris, c'est l'endroit de la question. Le sujet donné par les professeurs nous met sur la voie : *les œuvres d'art installées dans les lieux publics*.

Clinton a pris le sujet dans le mauvais sens, qui est bien souvent le bon en art. Il ne s'est pas interrogé sur une œuvre pour aller l'installer ensuite dans un lieu, mais sur le lieu lui-même. La période angoissée que nous traversons, la psychose entretenue du terrorisme lui ont inspiré une intervention dont l'efficacité, si elle emprunte à une certaine facilité, ne s'en est pas moins révélée indiscutable dans ses effets. C'est le lieu public qui inspire l'œuvre, et qui doit ensuite l'accepter dans un mouvement réflexif.



L'EAU TIÈDE - cabinet d'art Graphique. 2003

La panique du public manifeste son acceptation de l'œuvre, même si cette acceptation est manipulée, et s'est vue exigée à son insu. La réussite du projet de Clinton Boisvert dépend ici de ses propres critères. Loin du beau et du laid, force est de constater que la mise en crise de la question posée est une réussite.

Clinton Boisvert s'est rendu au point limite qui sépare le monde de l'art du monde social, pour y inscrire son œuvre. Un autre y aurait fait tampon, lui a choisi le frottement comme expression, un frottement qui l'engage puisqu'il est ensuite allé se rendre à la police pour signer son acte, ce qui éloigne le spectre de la fausse alerte anonyme et ses obscures motivations.

La force d'une critique est d'obliger les parties à prendre position, et partant à se redéfinir. Par la voix du procureur de la ville, le monde social qui se sent agressé met en avant le judiciaire qui est son bras armé. Et c'est par la voix de l'avocat de Clinton Boisvert qu'apparaît la crise. Contraint de défendre son client dans le monde judiciaire, il plaide *que «c'est un projet d'art innocent qui a mal tourné»*, alors que dans le monde de l'art d'où est issu le projet, il est pertinent et a réussi au-delà même sans doute des attentes de son auteur.

Clinton Boisvert a effectivement déclenché une panique dans le métro de New York. Cette panique aurait pu occasionner un danger pour le public (chute dans les escaliers, crise cardiaque…).

La défense de son avocat ne marche pas, puisque que non seulement le projet n'est pas innocent, mais qu'il est au regard de ce qui fonde une grande réussite.

Clinton Boisvert doit-il cependant réparation à la société pour lui avoir tendu le miroir de sa propre violence ? Il a appuyé sur le bouton de la peur, mais son détonateur est de blanche peinture et active des boîtes en carton vides. Il n'a pas construit la peur, il s'en sert comme d'un matériau artistique quand d'autres s'en servent comme d'un matériau électoral.

Clinton Boisvert joue sa partition d'artiste, au corps social son propre anticorps; il manipule les contradictions de l'hétérogène.

Le pouvoir judiciaire, en se proposant de juger Clinton Boisvert, ne pourra pas faire l'impasse sur la question ici posée, à savoir la place de l'artiste dans la société. S'il choisit de le rendre responsable des maux qu'il s'est contenté de montrer, cette décision pourrait servir d'introduction à une logique d'inquisition très inquiétante. Celle d'un pouvoir en crise qui, ne supportant plus ses contradictions, n'intègre plus les signes symboliques qui le représentent sur un mode positif – l'expression artistique d'une période donnée valorisée dans les institutions – mais sur le mode négatif de la répression et de la mise à l'index. Un *enfer* très médiéval, aberrant seulement pour ceux que n'aurait pas frappé qu'on enfile croisade et axe du mal pour qualifier un nouvel usage du monde.

Quartier Libre

LE QUARTIER LIBRE RECHERCHE

DES COLLABORATEURS.

PROCHAINES RÉUNIONS DE RÉDACTION LES 15 ET 29 JANVIER 2003 À 17 HEURES AU LOCAL DU JOURNAL.

ECOLE DES MAÎTRES

Cours de formations barman(aid) et serveur. Rabais étudiant, programme de placement. (514) 849-2828, www.ecoledesmaitres.com

Quartier Libre

MANIFESTATION
CONTRE LA GUERRE EN IRAK

ORGANISÉE PAR LE COLLECTIF SAMEDI 18 JANVIER 2003 À 13 HEURES COIN GUY ET MAISONNEUVE

PROCHAINES PARUTIONS

DU

Quartier Libre

LES 29 JANVIER
ET
12 FÉVRIER 2003

Suivez en ligne le cours qu'il vous manque

www.cvu-uvc.ca

université virtuelle canadienne

CVU UVC

ZIRVAL DESIGN

IMPRIMERIE ET INFOGRAPHIE

514-525-3781

LECTEURS,
VOUS AIMERIEZ QUE LE QUARTIER LIBRE TRAITE D'UN SUJET?

UN ARTICLE VOUS INSPIRE UNE RÉFLEXION?

ÉCRIVEZ-NOUS à quartierlibre@hotmail.com

TOUJOURS 2 POUR 1

LIVRAISON GRATUITE

SPÉCIAUX POUR ETUDIANTS

10% SUR $ 50 ET PLUS

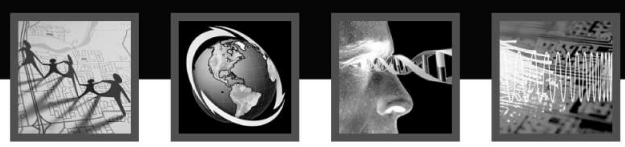
double pizza®

343·0·343

5002 Queen Mary

La science en ACTION pour un monde en ÉVOLUTION

INRS



Emplois d'été en recherche

1ER CYCLE – 2003

Si vous avez complété une 2e année d'études dans un programme de 1er cycle en sciences naturelles, en génie ou en sciences de la santé, l'INRS vous offre la possibilité d'occuper un emploi d'été en recherche dans l'un ou l'autre des domaines suivants: eau, terre et environnement; énergie, matériaux et télécommunications; santé humaine, animale et environnementale.

Date limite du concours: 14 février 2003

Critères d'inscription, modalités d'application du concours et information sur l'INRS disponibles sur le site Web.

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

Téléphone: (418) 654-2517 Sans frais: 1 877 326-5762 www.inrs.uquebec.ca

Centre des arts actuels Skol

Expositions

Du 11 janvier au 8 février 2003

Sandy Plotnikoff & Maura Doyle
2003

Entrée libre
du mardi au samedi
de 12 h à 17 h

SKOL
CENTRE DES ARTS ACTUELS

460, rue Sainte-Catherine Ouest
espace 511
Montréal, QC
H3B 1A7

Skol remercie le Service de développement culturel de la Ville de Montreal

Téléphone 514.398.9322
www.skol.qc.ca

L'XPRESSION LIBRE

Créé en 1998 par une dizaine de jeunes désireux d'avoir un endroit pour laisser libre-cours à leur expression, L'X constitue l'un des rares lieux de création musicale, théâtrale et artisanale voués à la culture punk et underground montréalaise.

Nancy BEAULIEU

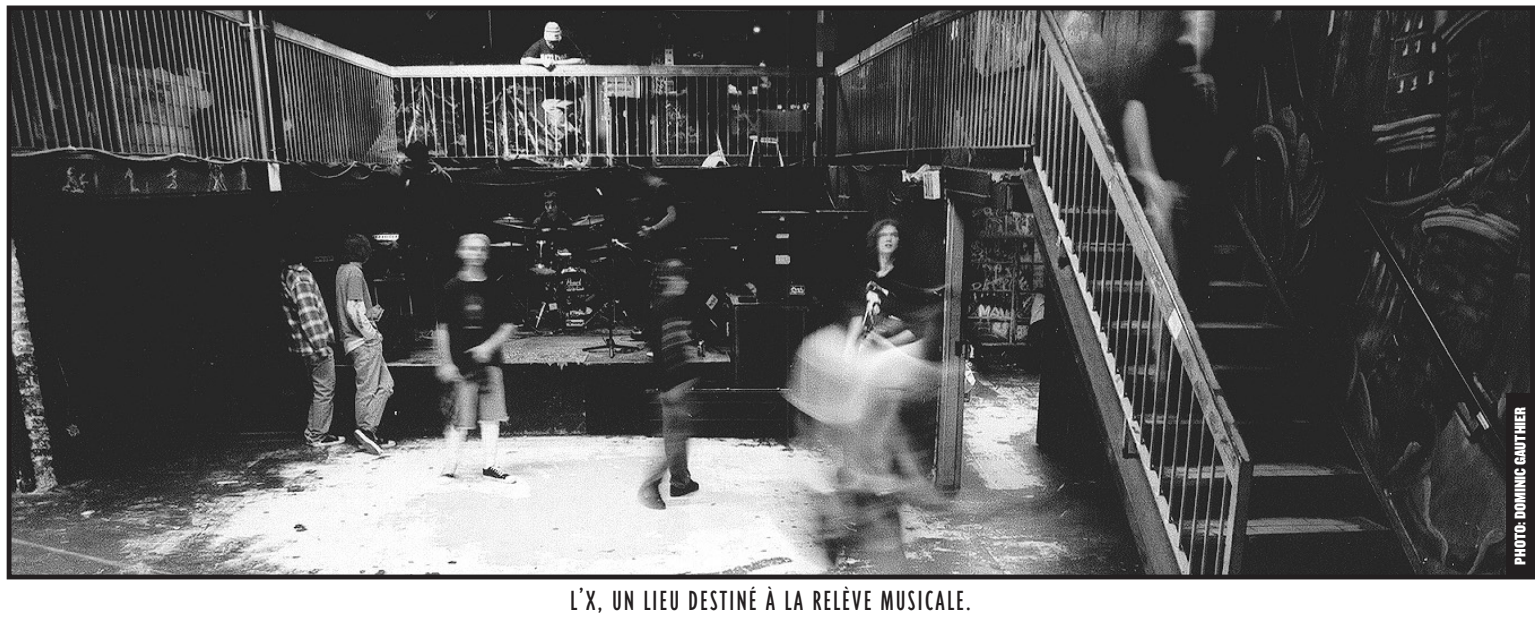


PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

L'X, UN LIEU DESTINÉ À LA RELÈVE MUSICALE.

«*Le projet est né des conséquences d'une émeute déclenchée en 1996 par un petit groupe de punks à la suite d'un spectacle de musique où s'étaient immiscés des policiers en civil*», explique Carolo, trésorière au conseil d'administration de L'X. «*Mais, l'incident a vite pris de l'ampleur parce que les jeunes étaient révoltés par les tactiques d'oppression qu'utilisaient les policiers depuis un certain temps pour épurer le centre-ville et refouler les punks vers l'est de la ville*», ajoute-t-elle dans le local sombre et exigu de L'X, où des bénévoles effectuent les réservations des spectacles.

Malgré leurs efforts pour dédommager les commerçants (dont l'organisation d'un «*squeege-o-thon*»), l'image des jeunes marginaux a été ternie et aucun établissement n'acceptait plus d'accueillir les groupes de musique punk. «*C'est à ce moment que les fondateurs ont pris conscience qu'ils devaient mettre sur pied une salle autogérée pour exprimer leur créativité et leurs idéaux, puis montrer que les punks, c'est bien autre chose que les jeunes "maganés", gelés et violents qui sont constamment présentés dans les médias*», affirme Carolo.

Les activités artistiques du centre doivent donc respecter certaines valeurs sociales et communautaires. «*Les gens qui veulent organiser un événement, que ce soit une exposition en arts visuels, du théâtre ou des spectacles de musique, ne doivent pas présenter des œuvres ayant un contenu à caractère racial, sexiste, homophobe ou religieux*», souligne Carolo. Et, l'engagement de certains artistes va plus loin, indique-t-elle. «*Certains groupes qui se sont fait connaître ici, comme Black Emperor, sont revenus pour présenter des spectacles bénéfices au profit d'organismes comme P.E.T.A. (People for the Ethical Treatment of Animals) et FAUNA, qui militent contre la vivisection* (dissection expérimentale d'êtres vivants) *et pour la défense des droits des animaux.*»

Par ailleurs, L'X offre aussi ses locaux à Moisson Montréal pour distribuer des denrées alimentaires aux personnes démunies du centre-ville. «*Ce sont les fondateurs de L'X qui ont mis sur pied ce projet. Une fois par semaine, pour un dollar, des gens qui ont de la difficulté à se nourrir : des sans-abris, des jeunes de la rue ou des gens aux prises avec divers problèmes viennent chercher une caisse de nourriture*», raconte Carolo.

> «Les gens qui veulent organiser un événement, que ce soit une exposition en arts visuels, du théâtre ou des spectacles de musique, ne doivent pas présenter des oeuvres ayant un contenu à caractère racial, sexiste, homophobe ou religieux», souligne Carolo.

UN SAMEDI SOIR À L'X ...

L'X n'est indiqué que par une toute petite enseigne, à peine visible dans l'orgie de panneaux, de luminaires et d'affiches publicitaires qui pullulent dans le début de la partie ouest de la rue Sainte-Catherine. «*Ce soir, quatre groupes de New School* (apparentée au ska) *jouent* », explique Marie-Anne, à peine 16 ans, venue voir la prestation de ses amis. À l'intérieur, les murs complètement couverts de dessins et de graffitis signent l'indépendance des lieux. L'ambiance est amicale, presque chaleureuse: une soixantaine d'adolescents habillés dans des styles aussi disparates que colorés discutent en attendant le début du spectacle. Puis, Second Twelve, un groupe de sept musiciens (mineurs pour la plupart) monte sur scène, débouche des bouteilles d'eau, fait deux ou trois blagues, salue amis et confrères musiciens, et débute sur un air de *ska* rythmé et invitant. Sans autres mouvements que des hochements de tête, les spectateurs, cordés les uns à côté des autres, écoutent attentivement le travail du groupe. Certains se laisseront toutefois aller à chanter quelques paroles: « (…) *to have a second chance*».

JOIE ET ANTIRACISME

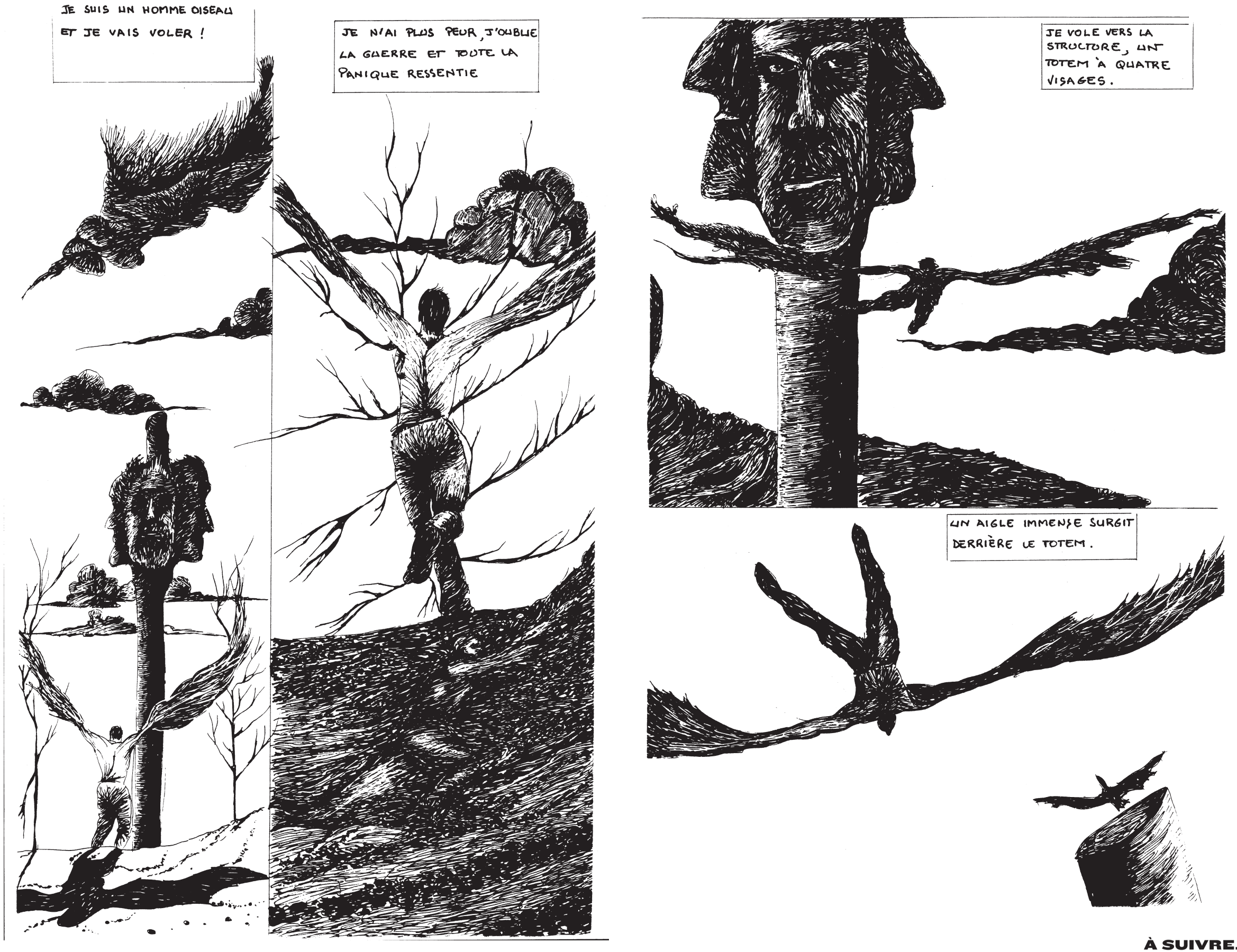
«*L'X étant destiné à la relève musicale, les groupes qui viennent jouer ici, plutôt que d'être en concurrence les uns avec les autres, développent une certaine solidarité. Ce soutien réciproque est nécessaire pour développer la scène locale*», mentionne, l'œil clair et le regard éveillé, David, guitariste de Second Twelve. «*Notre style musical s'inspire du punk et du ska, un genre qui tire ses origines du mento, la musique traditionnelle de la Jamaïque, caractérisée par une syncope dans le rythme* (upbeat)», explique Pierre-Yves, saxophoniste et parolier du groupe. «*Notre musique exprime la joie, l'importance de garder son cœur d'enfant et l'antiracisme*», rajoute ce jeune passionné, en montrant le tissu quadrillé noir et blanc qu'il porte sous forme de bracelet et qui symbolise, dans la culture ska *underground*, l'unité raciale.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

TOUJOURS 2 POUR 1 LIVRAISON GRATUITE
double pizza®
SPÉCIAUX POUR ETUDIANTS 10% SUR $ 50 ET PLUS
343-0-343
5002 Queen Mary

j'ai rêvé à stalingrad...

TEXTE ET DESSINS
JAIME RODRIGUEZ



À SUIVRE...

Zirval Design
imprimerie & infographie
Pour un design... au poil
(514) 525-3781

MANIFESTATION
CONTRE LA GUERRE EN IRAK
ORGANISÉE PAR LE COLLECTIF SAMEDI 18 JANVIER 2003 À 13 HEURES COIN GUY ET MAISONNEUVE

Dimanche 26 janvier

Les grandes décisions se prennent au salon.

Salon des études

Tout sur nos programmes d'études et nos services.

Pavillon 3200 Jean-Brillant, de 11 h à 16 h

Stationnement gratuit
Station de métro Université-de-Montréal

www.umontreal.ca

Université de Montréal

CISM 89,3 FM

JOHNNY CASH . . . American IV: the Man Comes Around
THE DELGADOS . . . . . Hate
THE DONNAS . . . . . Spend the Night
TRANSPLANTS . . . . . Transplants
ARTISTES VARIÉS . . . . . Red Hot and Riot
GODSPEED! YOU BLACK EMPEROR . . . . . Yanqui U.X.O.
THE BLOOD GROUP . . . . . Volunteers
BADLY DRAWN BOY . . . . . Have You Fed the Fish ?
HAR MAR SUPERSTAR . . . . . You Can Feel me
TIPSY . . . . . Remix Party

SUSUMU YOKOTA
THE BOY AND THE TREE (LEAF)

CISM 89,3 FM

À l'écoute répétée de "The Boy and the Tree" on se croirait dans un jardin japonais sur la lune. Spécialiste du minimalisme ambient, ce Japonais réussit à enchanter en signant un manifeste d'electronica très zen et onirique. Influencé par Debussy et par la musique néo-classique pour piano, il déploie ici de subtiles frises électroniques.

Aimant tout particulièrement les formes répétitives (à la John Cage), ses compositions dénotent un goût toujours plus prononcé pour le travail sur l'échantillonage (les imperfections des sons, le souffle), sur la texture et sur le timbre. En fusionnant ses bases musicales minimales avec un aspect plus ethnique (musique et chant traditionnel japonais) il met l'auditeur dans un climat d'écoute contemplative, composant ainsi la BO de vos câlins dominicaux. À écouter ses splits avec Rothko ou Fortet chez l'étiquette Leaf et Lo recordings. (Mathilde Géromin)

anapharm
membre de SFRC International

Anapharm est une entreprise de recherche sur les médicaments ayant des bureaux à Québec, Montréal et Trois-Rivières. Nous réalisons des études de recherche clinique sur des médicaments qui, la majorité du temps, sont déjà en pharmacie (Bioéquivalence).

Pour le mois de janvier, nous recherchons des...

- Homme
- 18 à 65 ans
- Fumeurs et non-fumeurs

- Femmes
- 18 à 65 ans
- Fumeuses et non-fumeuses

Indemnité compensatoire jusqu'à : 1 500 $

Pour des renseignements additionnels, contactez l'équipe Anapharm Montréal pour participer à une étude clinique ou visitez notre site Web

514 485-7555
1-866-ANAPHARM
WWW.ANAPHARM.COM
Entreprise de recherche sur les médicaments

Du 17 janvier au 6 février

17 AU 29 JANVIER

SAFARI PHOTO

20-21-22 JANVIER

TOURNOI DE BALLON-BALAI

16h30
Parc Jean-Brillant

22 JANVIER

PATINAGE PSEUDO ARTISTIQUE

16h30
Parc Jean-Brillant

23 JANVIER

RALLYE DES CAFÉS

16h30
Départ de la Place Laurentienne

29 JANVIER

CHASSE AUX TRÉSORS

16h30
Départ de la Place Laurentienne

29 JANVIER

OLYMBIÈRE

20h00
Crocodile
5414 Gatineau

28 JANVIER

TOURNOI DE BILLARD

16h00
Crocodile
5414 Gatineau

6 FÉVRIER

PARTY 2e ÉTAGE

22h00
Pavillon 3200
Jean-Brillant

Crocodile · CISM 89,3 FM · Molson Dry · FAÉCUM